

LE RYTHMO-MIMISME

(version du 30 novembre 2006)

Introduction	1
1. LE COSMOS ET SES ACTIONS	3
1.1 Le Cosmos ou Réel	3
<i>1.1.1 Réel objectif ou Réel subjectif</i>	<i>3</i>
<i>1.1.2 Réel visible et Réel invisible</i>	<i>5</i>
<i>1.1.3 Limites du récepteur humain</i>	<i>6</i>
1.2 L'Energie cosmologique	9
<i>1.2.1 L'Energie, un mécanisme explosif et rythmique</i>	<i>9</i>
<i>1.2.2 L'Energie, un mécanisme diffusif et rotatif</i>	<i>11</i>
<i>1.2.3 L'Energie, un mécanisme distinctif</i>	
1.3 Le Triphasisme cosmologique	13
<i>1.3.1 Les Actions du Cosmos</i>	<i>13</i>
<i>1.3.2 L'Interaction triphasée</i>	<i>14</i>
<i>1.3.3 L'Interaction imbriquée</i>	<i>14</i>
2. L'ANTHROPOS ET SES GESTES	17
2.1 Le Jeu ou Intussusception	17
<i>2.1.1 Le geste « jousien »</i>	<i>18</i>
<i>2.1.2 Le Mimème</i>	<i>20</i>
<i>2.1.3 Les caractéristiques du Jeu</i>	<i>22</i>
2.2 Le Rejeu	28
<i>2.2.1 La prise de conscience du Mimème</i>	<i>28</i>
<i>2.2.2 Le montage de gestes</i>	<i>30</i>
<i>2.2.3 Le geste rythmo-mimismologique</i>	<i>32</i>
2.3 Le Rythmo-mimisme	37
<i>2.3.1 Rythmo-mimisme et Imitation</i>	<i>39</i>
<i>2.3.2 Rythmo-mimisme et Mimétisme</i>	<i>40</i>
<i>2.3.3 Rythmo-mimisme et Mimique</i>	<i>41</i>

Introduction

Une question fondamentale est à la base de toute l'œuvre scientifique de Jousse, et on peut dire que son Anthropologie du Geste n'est que la réponse à cette question. Cette question, nous la trouvons posée par Jousse lui-même dans un de ses mémoires:

« Comment l'Homme, placé au milieu des innombrables actions de l'univers, s'y prend-il pour conserver en lui le souvenir de ces actions et pour le transmettre fidèlement, de génération en génération, à ses descendants ? »¹

Nous trouvons également cette question dans son livre *L'Anthropologie du Geste*, sous une autre forme:

« Comment l'Homme, placé au sein des perpétuelles actions de l'Univers, réagit-il à ces actions et en conserve-t-il le souvenir ? »²

Cette question, avec ses deux formulations légèrement différentes, est suivie, à chaque fois, dans chacun des ouvrages cités, d'un commentaire:

de Jousse, dans le premier cas:

« Au fond, il s'agissait rien de moins que d'étudier, objectivement, l'élaboration des outils psycho-physiologiques qui servent au grand fait humain de la Tradition vivante. »

de Gabrielle Baron, dans le second cas:

« Tel est le grand problème qui, dès sa jeunesse, a hanté Marcel Jousse et qui est, ainsi posé en termes objectifs, le problème de la Connaissance et donc celui de la Mémoire. Tous ses travaux tendent à trouver une réponse à cette question par la recherche toujours plus approfondie des lois anthropologiques qui, sous tous les cieux, depuis que l'homme est homme, commandent les innombrables formes de l'expression humaine. »

Ces deux formulations de la question fondamentale et les deux commentaires apportés doivent être complétés l'un par l'autre. Ils font ressortir que Jousse a abordé trois problèmes fondamentaux: comment l'Homme *réagit-il* ? c'est le problème de la connaissance que se pose, en fait, Marcel Jousse; comment *conserve-t-il* le souvenir ? c'est le problème de la mémoire; comment *transmet-il* ? c'est le problème de la communication pédagogique en tant que transmission du savoir.

Voilà pourquoi on peut synthétiser l'objet des recherches anthropologiques de Jousse en disant qu'il est à la recherche des mécanismes vivants de la connaissance, de la mémoire, de la communication chez l'Anthropos.

Marcel Jousse pose le problème de la connaissance comme un drame se jouant entre deux acteurs qu'il nomme : Cosmos ou Réel et Anthropos et aux deux questions en lesquelles se résume le problème de la connaissance: que connaît l'Anthropos ? comment connaît-il ? Marcel Jousse répond: ce que connaît l'Anthropos, ce sont les *Actions* du Cosmos ; comment connaît-il ces Actions ? par les *Gestes* de son corps.

Action-Geste, deux concepts jousiens fondamentaux, auxquels Jousse donne une signification et une extension que ces termes n'ont pas dans le langage courant et que nous allons étudier en deux parties:

1- le Cosmos et ses Actions

¹ Marcel JOUSSE, *Les lois psycho-physiologiques du Style oral vivant et leur utilisation philologique*, L'Ethnographie n° 23, 15 avril 1931, p.1.

² Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 9.

2- l'Anthropos et ses Gestes.

1. LE COSMOS ET SES ACTIONS

1.1 Le Cosmos ou Réel

1.1.1 Réel objectif ou Réel subjectif

Marcel Jousse aime beaucoup, à la manière palestinienne, jouer sur les mots et les bilatéraliser dans leur prononciation. Voilà pourquoi, en face de l'Anthropos, il pose le Cosmos. Mais, plus fréquemment que le mot « Cosmos », il utilise le mot « Réel ». Ces deux termes semblent équivalents dans sa bouche.

Qu'est-ce que le Réel ?

Que recouvre exactement, pour Marcel Jousse, ce terme de Réel ?

« Qu'est-ce donc que ce Réel objectif, indépendant de la subjectivité anthropologique ? Qu'est-ce que ce Cosmos livré à nos investigations incessantes ?

« Il faut avouer qu'en toute rigueur nous n'en savons rien. Le Réel, en son essence, nous est inaccessible... Connaître, c'est « intussusceptionner » pour prendre conscience, et c'est cette prise de conscience qui est science. Sortir de soi pour savoir hors de soi est une impossibilité. Cependant, si l'Anthropos ne peut savoir le TOUT de rien, il peut savoir quelque chose de ce TOUT. »³

« L'homme ne connaît que ce qu'il reçoit en lui-même et ce qu'il rejoue. C'est le mécanisme de la Connaissance par nos gestes de jeu. Nous ne pouvons jamais connaître ce qui est totalement en dehors de nous. Nous ne pouvons connaître que ce que nous avons intussusceptionné plus ou moins parfaitement. »⁴

Réel subjectif

Autrement dit, pour Jousse, il n'y a pas de Réel objectif. On peut donc définir le Réel: ce qui se joue dans les organes récepteurs de l'Anthropos et dont celui-ci prend conscience en le jouant par ses gestes.

Sur cette subjectivité du Réel, Pierre Kholer rejoint Marcel Jousse:

« Le plus troublant, c'est que l'homme soit capable de « penser » l'Univers qui, à travers nous, a ainsi conscience d'exister, de même qu'il n'y pas de couleur où il n'y a pas d'oeil pour la recevoir. Ce que nous voyons, c'est donc un Univers subjectif, construit à partir des imaginations transmises par nos sens, celles-ci étant interprétées ensuite suivant une logique qui nous est propre. L'univers absolu, le vrai, est « quelque chose » que nous sommes tout à fait incapables d'imaginer; c'est là un fait fondamental, sur lequel il convient de méditer. »⁵

Certaines philosophies, d'inspiration orientale, s'appuyant sur certaines assertions scientifiques comme celle de Kholer, n'hésitent pas à nier l'existence de la matière en affirmant que la dualité « sujet-objet » est une illusion et que le Réel est un rêve de notre imagination.

« La physique contemporaine nous oblige à douter de la réalité du monde physique » nous dit Pierre Rousseau. C'est plus qu'un doute auquel nous sommes invités, c'est un acte de foi vis-à-vis de cette « non réalité ». La matière est, en fait, constituée de particules qui ne sont que les points de rencontre d'« ondes de probabilité » et qui risquent de n'être plus qu'une singularité mathématique. « Pas de particules, pas de matière, pas de monde extérieur ». Voilà où nous en sommes du point de vue de la microphysique, ... mais, plus exactement, « *pas de monde extérieur indépendant de l'observateur* ». Ce que nous connaissons des phénomènes est ce qui s'en manifeste lorsque nous intervenons. « La matière est une image dans notre esprit » déclare Schrödinger. La notion d' « événement » a remplacé celle d' « élément ».

« Sous une autre forme, le spécialiste de la « systématisation énergétique », Stéphane Lupasco, nous informe du processus énergétique qui engendre l'illusion de la matière en même temps qu'il définit la

³ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 45.

⁴ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 55.

⁵ Pierre KHOLER, *Propos d'un astronome*, Ouest-France.

conscience sous une forme énergétique également: « Un objet se présente comme une systématisation énergétique douée d'une certaine résistance... qui confère à notre représentation sensible l'impression de réalité physique, consistante et opaque, que nous appelons matière ». De ce fait, « l'Univers est pour ainsi dire un rêve dont est faite la trame du monde ». Et, par ailleurs, « *La conscience est la réalité énergétique potentielle elle-même*; dans sa potentialité, elle est à la fois « causalité » et « finalité »; je ne prends pas conscience de... *je suis conscience*... l'objet est dans la conscience parce qu'il est potentialité comme la conscience elle-même. Il n'existe pas de dualité « sujet-objet ».

...
« Les savants de l'Université de Princeton attachent une égale importance, à la fois à l'énergie et à la conscience, en insistant sur l'illusion de la matière. Pour eux, l'esprit crée une résistance sous forme de matière et les êtres n'ont pas de corps; « ils ne sont pas corps ». La conscience est présence absolue.

« Telles sont les différentes assertions de la science moderne. Dans ces conditions, comment pourrions-nous être dépayés lorsque nous lisons dans le Shakta Vedanta que *l'Univers est énergie* et que *l'Énergie est Conscience*, que le *mental* humain et la *matière* sont *deux aspects jumeaux d'une seule Conscience*, en tant que « pouvoir », que la dualité « sujet-objet » est une illusion et quand un Sage indhou nous affirme par « expérience intérieure » que « rien de ce qui est vu n'est réel... que la vie est un rêve ? ». »
6

« Il est donc assez légitime de voir dans l'ensemble des consciences d'une part et l'ensemble des objets de l'autre deux aspects complémentaires de la réalité indépendante. Ce qu'il faut entendre par là, c'est que ni l'un ni l'autre n'existe en soi mais qu'ils n'ont d'existence que l'un par l'autre, un peu comme s'engendrent les images de deux miroirs qui se font face. Les atomes concourent à créer mon regard mais mon regard concourt à créer les atomes c'est-à-dire à faire émerger les particules hors du potentiel dans l'actuel ; hors d'une réalité qui est un Tout indivisible dans une réalité étendue à l'espace-temps. »
7

Notons d'ailleurs que le langage lui-même consacre cette subjectivité:

* le mot *objet* = *ob-jecta* signifie « ce qui est jeté devant soi »;

* en hébreu, le même mot signifie: « chose » et « parole » suggérant, entre autres, que la chose est ce que l'homme rejoue.

Action ou Geste

Voilà pourquoi, si Jousse réserve habituellement l'Action au Cosmos et le Geste à l'Anthropos, il lui arrive souvent de parler du « geste des choses » parce que l'Anthropos ne connaît les Actions du Cosmos que par ses gestes:

« Je dis Geste ou Action. C'est qu'en effet, nous ne pouvons jamais entrer dans les actions de l'Univers, nous sommes obligés de les réduire en gestes en nous. Nous ne connaissons de l'extérieur que ce qui se rejoue en nous et que nous pouvons exprimer. »
8

« De par la loi contraignante du Mimisme, nous recevons en nous les Mimèmes, c'est-à-dire les mouvements des choses montés dans nos mécanismes récepteurs. Voilà pourquoi vous m'entendez souvent employer le mot « geste des choses » en parallèle avec le « geste des hommes ». C'est qu'en effet, nous ne connaissons les choses que dans la mesure où elles se jouent, se « gestualisent » en nous. »
9

1.1.2 Réel visible et Réel invisible

Quel est ce Réel qui se joue dans l'Anthropos et qui est rejoué par lui ?

Réel visible

Tout d'abord, le Réel visible: le réel physique, celui de la matière, des choses inanimées; le réel biologique, celui des êtres vivants: végétaux et animaux; le réel sociologique, celui de la

⁶ Dr Thérèse BROSSE, *La "Conscience-Énergie" structure de l'homme et de l'univers*, Ed.Présence, 1984, pp. 25-26.

⁷ Bernard d'ESPAGNAT, *A la recherche du réel, le regard d'un physicien*, Gauthier-Villars, 1979, p. 95.

⁸ Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, 8 décembre 1937, 2^{ème} cours, *L'éveil du Mimisme chez l'enfant*, p. 35.

⁹ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 61.

société humaine où l'Anthropos, de récepteur d'actions, devient émetteur d'actions. Dans ce dernier cas, Jousse parle d'*hétéromimisme* lorsque l'Anthropos joue et rejoue les actions des autres anthropoi et d'*automimisme* lorsque l'Anthropos joue et rejoue lui-même.

Réel invisible

Ensuite, ce que Marcel Jousse appelle le Réel invisible, que nos esprits positivistes et scientifiques tendent à rejeter ou à négliger mais qui occupe une place importante dans l'oeuvre de celui-ci. Cette place importante ne tient pas tant au fait que Marcel Jousse soit prêtre qu'au fait que celui-ci étudie les milieux traditionnels pour lesquels le Réel invisible existe autant et sinon plus que le Réel visible. Marcel Jousse estime donc, en toute objectivité scientifique, n'avoir pas le droit d'évacuer cette dimension, au nom d'une prétendue science. En anthropologiste objectif, il prend acte de cette existence du Réel invisible, pour les milieux traditionnels qu'il étudie, et essaie de sympathiser et de comprendre par le dedans cette attitude mentale.

Il faut reconnaître que par son Anthropologie du Geste et grâce à la logique gestuelle qu'elle nous enseigne, Marcel Jousse nous fait comprendre en profondeur les attitudes mentales des milieux traditionnels là où d'autres se contentent de répertorier sans vraiment expliquer logiquement. Voilà pourquoi, Marcel Jousse s'inscrit en faux avec l'Ecole sociologique de Lévy-Bruhl et ses concepts de « primitif » et de « prélogique », concepts d'intellectuels plumitifs occidentaux qui, ignorant la logique gestuelle des milieux traditionnels, plaquent sur leurs comportements des schémas mentaux occidentaux faussants.

« Cette intussusception que nous pouvons voir dans son globalisme, dans sa souplesse et dans son manuéisme, nous pourrions l'étudier dans sa caractéristique qui est la précision. Cette précision a posé de si graves problèmes que l'oeuvre de mon maître Lévy-Bruhl en a été radicalement faussée. Ce maître n'est entouré que de livres. Jamais il n'a été revivre la vie manuelle, corporelle prodigieuse de ces hommes qu'il a appelés des prélogiques. C'est précisément faute d'avoir été s'insérer dans les mécanismes vivants que nos professeurs n'ont pas compris tout ce qu'il y avait de véritablement hominien, spécifiquement hominien dans cette vivante expression qu'est le langage corporel et manuel. »¹⁰

Marcel Jousse ne fait pas que tenir compte de l'existence du Réel invisible. Il apporte des éléments de réponse à une articulation possible entre ces deux réels, le visible et l'invisible, à la suite du milieu ethnique palestinien qui a toujours perçu la parole comme une action, comme un geste. Le Réel visible n'est pas une apparence ou une illusion mais il constitue comme les « mots » d'une « langue » qui expriment les réalités invisibles, exactement comme les mots que nous prononçons sont là pour manifester, rendre présents le réel visible qu'ils prétendent désigner.

1.1.3 Limites du récepteur humain

Cette connaissance subjective du Réel, qui nous a amenés à le définir en fonction de ce que nous en recevons, tient à trois sortes de limitations:

Les limitations d'ordre physiologique

Le récepteur humain est limité:

« En effet, ce peloton d'énergie « mimante » qu'est l'Anthropos se trouve au milieu des interactions indéfinies du Cosmos comme une sorte de vivant résonateur, et ce résonateur ne peut recevoir qu'un certain nombre de vibrations. Nous ne savons pas et nous ne pourrions jamais savoir toutes les vibrations qui existent dans cet immense brouillard d'énergie qu'est le Cosmos. On en découvre chaque jour et de quelle importance! Songeons seulement à ce qu'on est arrivé à faire avec ces ondes qui nous ont donné la T.S.F. Or, il y en a des milliers et des milliers qui sont encore à trouver, grâce à la découverte géniale de nouveaux appareils récepteurs hyper-sensibles.

¹⁰ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 12 novembre 1934, 2^{ème} cours, *L'anthropologie et la mémoire humaine*, p. 30.

« En comparaison, on pourrait dire que notre vivant appareil d'Anthropos récepteur est relativement pauvre. Nous ne voyons pas les vibrations en deçà d'un certain chiffre ni au-delà d'un certain chiffre. Nous sommes donc des appareils sélectionneurs. Nous ne sentons pas du tout telles et telles ondes qui sont en train de nous pénétrer. Il nous suffirait d'installer auprès de nous un appareil de T.S.F. pour tout de suite les capter et nous les faire intussusceptionner.

« Parmi ces ondes normalement sélectionnées, les plus importantes sont celles qu'on appelle les ondes lumineuses... D'autres vibrations vont être transmises par l'air. Ce sont les vibrations sonores... Il y a d'autres vibrations que nous saisissons par d'autres mécanimes récepteurs. Telles sont les vibrations calorifiques. Nous pourrions continuer encore, quoique pas très longtemps. Nous ne sommes donc, au fond, que des appareils de réception qui rejouent uniquement ce qu'ils ont reçu. Nous ne connaissons que ce que nous recevons, et dont nous prenons conscience...

« Nous ne sommes que des appareils de réception pratiquement limités. Si bien que nous nous comportons un peu comme des « apraxiques » en face de maintes interactions du Cosmos, mal équilibrés que nous sommes par rapport à tout ce que nous pourrions recevoir. »¹¹

« Nos cinq sens fonctionnent ainsi: les longueurs d'ondes, émises par les stimuli extérieurs, déclenchent le fonctionnement de récepteurs spécifiques (l'oeil, l'oreille, etc.) dans la mesure où la fréquence et l'amplitude émises correspondent aux *caractéristiques* de ces récepteurs.

« N'oublions pas que certains signaux ne peuvent pas être perçus par nos organes sensoriels. Ils appartiennent au monde de *supra-sensible*. Ils sont bien émis, mais ne peuvent être captés. Ils ne mettent en résonance aucun récepteur: il n'y a donc pas de perception sensorielle. "L'être humain est sourd à la musique des sphères" écrit E. GUILLE mais "la musique n'est pas à nier pour autant." »¹²

Les limitations d'ordre culturel

« Le vaste groupe auquel nous appartenons exerce sur nous des influences modelantes évidentes sur nos attitudes, nos conceptions de la vie et du monde et, de manière générale, sur nos certitudes existentielles les plus profondes.

« Le langage et les mythes définissent un certain type de réalité partagée par le groupe et assurent la cohésion de celui-ci. Les présupposés sur lesquels repose cette vision du monde sont la plupart du temps hors de notre conscience, et la réalité telle qu'elle nous apparaît, en tout cas le plus souvent, semble simplement aller de soi.

« Les comparaisons interculturelles sont riches d'enseignement à cet égard. Les personnes qui ont l'occasion de séjourner dans des pays à la culture et aux coutumes différentes du leur ont l'expérience de cette période de flottement et parfois de malaise qui précède leur adaptation aux moeurs locales. Cet ajustement s'avère souvent difficile ou même impossible pour certaines d'entre elles lorsque ce nouveau milieu diffère par trop de leur milieu d'origine. Les ethnologues connaissent bien cette difficulté de passage d'un cadre de référence culturel à un autre, ainsi que l'ébranlement - ou dissonance cognitive - qui en résulte.

« Le langage se situe au premier rang de ces influences structurantes. "Chaque structure linguistique, de par la nature même du langage, ordonne d'une certaine manière notre perception du monde. Autrement dit, nous ne lisons le monde qu'au moyen de la structure linguistique qui est la nôtre."

« Le langage agit en effet sur la manière dont nous pensons. Par exemple, le français est une langue qui utilise beaucoup les substantifs. Pour la personne dont c'est la langue natale, le monde apparaît plus comme un ensemble de choses que de processus et d'interrelations. »¹³

Les limitations d'ordre psychologique

L'Anthropos n'est pas un récepteur mécanique et froid, comme une caméra ou un magnétophone. Il réagit aux actions du Cosmos avec tout son être et, en particulier, avec son affectivité, qui, bien souvent, perturbe jeu et rejou.

¹¹ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, pp. 55-56.

¹² H. TROCME, *J'apprends, donc je suis*, Les éditions d'organisation, p. 41.

¹³ Alain CAYROL et Josiane de SAINT-PAUL, *Derrière la Magie, La Programmation Neuro Linguistique*, InterEditions, pp. 30-31.

Plaçons, par exemple, au coin d'un bois, une caméra et un anthropos et lâchons un sanglier. La caméra va enregistrer objectivement la scène et la rejouera objectivement. L'Anthropos risque fort d'être pris de peur et de ne pas rester là à enregistrer objectivement les actions du sanglier.

En réalité, l'Anthropos est rarement, ici et maintenant, présent et conscient à ce qui se joue en lui. Il est pratiquement, tout le temps, installé dans le rejeu du passé qui l'obsède et le rejeu du futur qui l'inquiète. Cette absence du Jeu par omniprésence du Rejeu est source d'importantes perturbations dans l'Anthropos que, bien avant le Docteur Roger Vittoz, les sages traditionnelles ont perçues, analysées et combattues, en particulier l'hésychasme chrétien.

A part le démontage des gestes que Marcel Jousse a analysé, avec certains psychiatres comme le Docteur Joseph Morlaàs, l'anthropologie du geste de Marcel Jousse aborde peu le problème de ces perturbations du Jeu et du Rejeu et des remèdes à y apporter. Il y a besoin sur ce point de compléter les recherches de Marcel Jousse. C'est ce que nous essayons de faire en nous appuyant sur l'apport du christianisme dans ce domaine.

1.2 L'Énergie cosmologique

Ce qui caractérise ce Cosmos, qu'on le considère comme objectif et extérieur à l'Anthropos ou comme subjectif et intérieur à celui-ci, c'est qu'il est essentiellement Énergie.

« Ce Tout, objectif et extérieur, est essentiellement énergie. »¹⁴

« L'énergie est l'essence même de notre monde cosmique comme elle est celle de notre être. Cette déclaration fait l'unanimité dans tous les domaines de la science:

« L'énergie est tout pour nous, elle est à la base de tous les phénomènes naturels par lesquels la matière s'anime et se transforme, elle conditionne toute l'évolution du règne vivant... elle est la cause même du monde atomique comme celle du système des galaxies. Ses formes sont nombreuses... ses transformations innombrables... c'est le plus fascinant des sujets, celui qui permet de mieux comprendre l'unité des choses puisqu'elle les transcende toutes en se révélant être une des causes premières, si elle n'est, en fin de compte, la cause première » (Charles-Noël MARTIN, *L'énergie, moteur du monde*, Paris, P.U.F. 1962, préface pp. VII et VIII). »¹⁵

Qu'est-ce que l'Énergie? Il s'agit là d'une notion première et fondamentale que, pour l'instant, nous n'essaierons pas de définir mais simplement de caractériser.

1.2.1 L'Énergie, un mécanisme explosif et rythmique

La première caractéristique de l'Énergie semble bien d'être fondamentalement un mécanisme explosif. Cette explosion de l'Énergie n'est pas un phénomène unitaire mais un phénomène répétitif.

L'Énergie est un mécanisme qui explose à intervalles réguliers, comme les pulsations d'un immense cœur, ou comme la respiration d'un immense poumon. Cette pulsation de l'Énergie est ternaire, en présentant trois stades: un stade inchoatif, pendant lequel l'Énergie s'accumule; un stade explosif, pendant lequel l'Énergie explose; un stade dégressif, pendant lequel l'Énergie se récupère, en attendant de s'accumuler et de reprendre le premier stade.

C'est la succession répétée, à intervalles réguliers, de ces trois stades de l'explosion énergétique, qui constitue le rythme. L'Énergie, étant essentiellement explosive, est aussi et indissociablement rythmique et ondulatoire. Si, pour décrire la source pulsatrice de l'Énergie, ce sont les comparaisons des battements du cœur ou de la respiration qui s'imposent, pour décrire son aspect rythmique et ondulatoire, c'est la comparaison des vagues de la mer qui s'impose. Étymologiquement, d'ailleurs, *rythme* vient de l'indo-européen *sreu-* qui veut dire *couler* et qui a donné le mot grec *rhuthmos* = mouvement des flots, rythme.

Le rythme physique

« « Aucune activité de la matière ne peut échapper au rythme » (D'UDINE, *Qu'est-ce que la danse*, Paris, 1921, pp. 54-55, 60). « Dans la nature physique, les phénomènes prennent très souvent, sinon universellement la forme rythmique. Il y a un retour (mathématiquement) périodique d'un certain phénomène, quelquefois accompagné par d'autres, et qui se poursuit sans cesse. Soit dans le vaste champ de l'univers, soit sur la terre, le mouvement est généralement périodique. La lumière, la chaleur, le son et probablement l'électricité, se propagent sous la forme de vagues. Herbert Spencer a traité ce sujet dans ses *Premiers principes* (trad. Guymiot, Paris 1902, pp. 215 et suiv.) au long et au large et a laissé peu de choses à ajouter. Quoiqu'il ne le dise pas en termes aussi formels, il semble bien considérer la rythmicité comme la seule forme possible de l'activité : le mouvement continu est une impossibilité » (BOLTON, *American Journal of Psychology*, 1893, pp. 146-147). « Le rythme sous toutes ses formes remonte (ainsi) sans aucun doute à un premier principe, unique et universel » (VERRIER, *Essai sur les principes de la métrique anglaise*, II, Paris, 1909-1910, p.69). »¹⁶

¹⁴ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 46.

¹⁵ Dr Thérèse BROUSSE, *La "Conscience-Énergie" structure de l'homme et de l'univers*, Présence, 1984, p. 327.

¹⁶ Marcel JOUSSE, *Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, pp. 41-42.

« « L'énergie ondulatoire représente, sous sa forme mécanique comme sous sa forme électromagnétique, un phénomène physique à la base de toutes choses, dans le Cosmos aussi bien que dans le domaine terrestre et humain. » Ainsi s'exprime Charles-Noël Martin (*L'énergie, moteur du monde*, Paris, P.U.F. 1962, p. 65). Quant à Bachelard, nous entretenant de l'énergie spécifique attribuée à la pensée rationnelle, il précise que c'est un rythme et s'étend longuement sur l'importance du rythme dans la dynamique vitale et psychique (*La Dialectique de la Durée*, Paris, P.U.F. 1950, p. 128)

« Il n'est pas sans intérêt de prendre en considération les travaux qui, fondés sur les principes de la physique ondulatoire, se sont attachés au rayonnement et, partant, au rythme; les énergies sont des fréquences positives et négatives.

« Dans l'ancienne doctrine de la complémentarité entre les concepts d'ondes et de corpuscules, ces derniers ont progressivement évolué vers un effacement au profit des manifestations ondulatoires. Là où la théorie voyait les manifestations du corpuscule, il s'est avéré qu'il s'agissait en réalité d'« ondes de focalisations ». La complémentarité manifestée dans l'expérience de Young n'est autre que la complémentarité entre différence de phase et nombres d'occupation des deux ondes sortant de l'écran.

« On a reconnu comme faux le concept qui attribuait aux corpuscules la signification de quelque entité microscopique cachée au sein de l'onde. Phénoménologiquement parlant, il n'existe aucune propriété de forme ou de position dans l'espace-temps ou dans l'espace des quadrifréquences qui n'appartienne pas à l'onde PSI et qui requière donc le concept de corpuscule. Ce dernier ne possède ni forme, ni position, ni rien qui lui appartienne en propre. C'est l'onde matérielle quantifiée qui possède des propriétés soit permanentes, soit accidentelles, toutes inscrites dans l'équation générale dont elle est la solution particulière qui s'actualise physiquement. Le corpuscule n'est que le nombre d'occupation, simple entité arithmétique attachée à l'onde à laquelle reviennent toutes les propriétés "comme les mannequins d'une maison de couture animant les robes d'une collection", paraphrase Costa de Beauregard (*Harmonie préétablie de la Relativité restreinte et des quanta*, In: *Sciences* n° 6, 1960, p. 40)

« Cette conception du monde physique dominée par la notion d'ondes est celle qui était professée par les Chinois dans l'Antiquité et au Moyen Age

« Contrastant avec de rares exemples de « pensée atomique », on trouve l'unanimité en ce qui concerne la progression des forces du Yin et du Yang qui croissent et décroissent réciproquement. Toute la nature est sous l'influence de ces mouvements de flux et de reflux. La représentation ondulatoire domine la pensée chinoise. L'univers tout entier était conçu comme étant soumis à de lentes pulsations de forces fondamentalement opposées mais mutuellement nécessaires. Les influences rayonnantes des choses individuelles étaient également pulsatrices. Les objets naturels possédaient des rythmes intrinsèques qui agissaient et réagissaient sur tous les objets du monde.

« Ainsi, l'Univers était un TOUT parfaitement continu dans lequel les influences mutuelles pouvaient être effectives à de très grandes distances. Elles opéraient d'une manière analogue à des ondes ou des vibrations, dépendant, en dernière instance, des alternances rythmiques à tous les niveaux des deux forces fondamentales: le Yin et le Yang. De cette manière, toutes les entités possédaient leur propre rythme et se trouvaient intégrées dans l'ensemble, en une harmonie universelle. »¹⁷

Le rythme biologique

« Si nous nous élevons de l'existence inorganique à la vie organique et animée, le rythme nous y apparaît comme une condition essentielle, rythme intensif (des explosions successives de)... l'énergie vitale (qui) s'élève et s'abaisse par vagues égales (ou du moins équivalentes) » (VERRIER, *Essai sur les principes de la métrique anglaise*, II, Paris, 1909-1910, p.70). « En physiologie, la rythmicité signifie, en effet, l'alternance [non plus mathématiquement, mais pourrait-on dire, vitalement] régulière de périodes d'activité et des périodes de repos ou de moindre activité... » (BOLTON, *American Journal of Psychology*, 1893, p. 149).¹⁸

« « Une des plus belles conquêtes de la physiologie moderne est assurément d'avoir démontré que les organismes vivants sont des transformateurs d'énergie. Les tissus emmagasinent cette énergie à l'état potentiel, sous forme de composés chimiques, ils la transforment en énergie actuelle de forme différente suivant leur spécialisation fonctionnelle. Ainsi dans le muscle, l'énergie chimique se transforme

¹⁷ Dr Thérèse BROSSE, *La "Conscience-Énergie" structure de l'homme et de l'univers*, Présence, 1984, pp. 195-196.

¹⁸ Marcel JOUSSE, *Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, p. 42.

en énergie mécanique, chaleur, électricité, bruit musculaire, dans le système nerveux en énergie nerveuse, électricité, chaleur, etc... » (ATHANASIU, *Journal de Physiologie et de Pathologie générale*, 1923, pp. 25-26). « Si nous cherchons, (en effet) comment un corps vivant s'y prend pour exécuter des mouvements, nous trouvons que sa méthode est toujours la même. Elle consiste à utiliser certaines substances qu'on pourrait appeler explosives et qui, semblables à de la poudre à canon, n'attendent qu'une étincelle pour détoner. Je veux parler des aliments, plus particulièrement des substances ternaires, - hydrates de carbone et graisses. Une somme considérable d'énergie potentielle y est accumulée, prête à se convertir en mouvement. Cette énergie a été lentement, graduellement empruntée au soleil par les plantes, et l'animal qui se nourrit d'une plante, ou d'un animal qui s'est nourri d'une plante... fait simplement passer dans son corps un explosif que la vie a fabriqué en emmagasinant de l'énergie solaire. Quand il exécute un mouvement, c'est qu'il libère l'énergie ainsi emprisonnée » (BERGSON, *L'Énergie spirituelle*, (7^{ème} édition), Paris, 1922, pp.14-15).

« Or, dans un corps vivant, « nous trouvons partout (et toujours) des mouvements, et cela ne doit pas surprendre. L'activité motrice est la réponse que l'homme et l'animal font aux excitations (incessantes) qui viennent du dehors ou du dedans » (RIBOT, *La vie inconsciente et les mouvements*, (3e édition), Paris, 1914, p. 26). « A chaque excitation jaillit « l'étincelle : l'explosif détone et... le mouvement s'accomplit » (BERGSON, *L'Énergie spirituelle*, (7^{ème} édition), Paris, 1922, p.15). »¹⁹

Mais cette explosion énergétique qui propulse le mouvement ne se fait pas d'une manière continue et régulière, mais suivant une alternance régulière de périodes d'activités et de périodes de moindre activité:

« (Cette) tendance des mouvements à l'alternance périodique a des racines profondes dans le métabolisme à la fois matériel et dynamique des cellules vivantes, dont on pourra, si l'on veut, rattacher le « rythme » au « rythme universel » de Spencer ou d'Aristote. Voici, à cet égard, ce qui doit se passer dans l'organisme. Dans l'état normal d'équilibre, le procès métabolique est autonome, et déjà périodique. S'il intervient un stimulant exceptionnel, la désassimilation augmente, entraînant une perte d'énergie, une diminution de la faculté de se détériorer, et, par suite, de l'excitabilité, et produisant même de l'intoxication, tous phénomènes qui caractérisent la fatigue. Cependant, par un mécanisme de défense, la désassimilation provoque spontanément des procès compensatoires d'assimilation, surtout à la faveur des pauses, quand il y en a; parfois, même cette récupération est plus grande que la perte subie. C'est ainsi que l'activité alternante se défend contre la fatigue » (LANDRY, *La théorie du rythme et le rythme du français déclamé*, Paris, 1911, p. 57). »²⁰

C'est cette alternance de périodes d'explosions nerveuses suivies de périodes de repos qui constituent le rythme biologique.

« Le rythme est le retour d'un même phénomène anthropologique (celui de l'explosion énergétique) à des intervalles biologiquement équivalents. »²¹

« Le rythme est la reproduction à des intervalles biologiquement équivalents d'une sensation d'un muscle quelconque. »²²

« Intervalles entre les explosions énergétiques : le rythme physiologique. »²³

1.2.2 L'Énergie, un mécanisme diffusif et rotatif

La comparaison de la rythmicité de l'Énergie avec les vagues de la mer nous amène à une autre caractéristique de l'Énergie: celle d'être un mécanisme diffusif, c'est-à-dire d'abord expansif et centrifuge, puis rotatif et centripète.

¹⁹ Marcel JOUSSE, *Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, pp. 31-32.

²⁰ Marcel JOUSSE, *Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, p. 43.

²¹ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 146.

²² Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 23 avril 1931, 5^{ème} cours, *Le Mimisme humain*, p. 67.

²³ Marcel JOUSSE, *Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, p. 40.

Expansif ou centrifuge

Comme les ondes se propagent à la surface de l'eau, de façon circulaire à partir du point d'impact du caillou jeté, ainsi l'Énergie rayonne de façon ondulatoire, à partir d'un centre émissif. Il en est déjà ainsi de l'origine de l'Univers, d'après le modèle du Big Bang:

« Dans le modèle du Bing Bang, il n'y a qu'un seul espace, uniformément rempli de lumière et de matière, qui est en expansion partout: tous ses points s'éloignent uniformément les uns des autres. »²⁴

Cette Énergie, en rayonnant à partir d'un centre, crée l'espace-temps quadri-dimensionnel: la longueur, la largeur, la hauteur et la durée.

Rotatif ou centripète

En s'éloignant du centre émissif suivant les quatre axes de l'espace-temps, l'Énergie devient rotative et centripète, c'est-à-dire qu'elle se met à tourner sur elle-même pour former des pelotons d'énergie.

Il en est de l'Énergie comme de l'éjaculation. Après la phase rythmique de pulsation qui envahit l'organe, le sperme est éjecté dans l'utérus où il se répand, pour engager ensuite la ronde des spermatozoïdes autour de l'ovule afin de donner naissance à l'oeuf. Passée la phase explosive et rythmique, l'Énergie présente donc une phase créatrice avec un aspect masculin de diffusion et un aspect féminin de rotation. Les « œufs » qui en résultent, ce sont les pelotons d'énergie qui constituent les objets du Cosmos. Mais parce qu'ils gardent toutes les caractéristiques de l'Énergie qui les engendre, à savoir le caractère rythmique et ondulatoire, diffusif et rotatif, ces pelotons d'énergie sont qualifiés, par Marcel Jousse, d'Actions ou d'Êtres-actions.

²⁴ Hubert de REEVES, Joël de ROSNAY, Yves COPPENS et Dominique SIMONNET, *La plus belle histoire du monde, les secrets de nos origines*, Seuil, Paris 1996, p. 25.

1.3 Le triphasisme cosmologique

1.3.1 Les Actions du Cosmos

Actions essentielles et actions transitoires

En effet, et malgré certaines apparences trompeuses, dans le Cosmos, rien n'est statique ni immobile. Tout est énergie et donc mouvement ou Action : rythme et ondulation, expansion et rotation.

Dans ces Actions, on peut distinguer deux catégories: les Actions essentielles et les Actions transitoires.

Les Actions essentielles, ce sont les caractéristiques permanentes rythmique, ondulatoire, expansive et rotative, qui sont propres à un être et qui permettent, à la fois, de le comparer à ses semblables et de le distinguer de ses dissemblables.

Les Actions transitoires, ce sont celles que chaque Être-Action propulse de façon transitoire, qui ne lui sont ni caractéristiques, ni spécifiques parce qu'ils les partagent avec beaucoup d'autres Êtres-actions qui ne lui sont pas semblables.

Pour faciliter la compréhension de ces notions, prenons comme exemple cet animal que nous nommons ethniquement : le hibou. Ce hibou présente certaines caractéristiques qui le distinguent des autres animaux, en particulier, des oiseaux: il a ces yeux au fond d'un cratère de plumes, il a son plumage à lui, il a sa forme à lui, son envergure, ses ailes, il a des serres, il a son cri spécifique. Toutes ces caractéristiques, qui me permettent, à la fois, de distinguer le hibou des autres oiseaux et de le comparer avec d'autres hiboux, constituent ce que Jousse appelle des **actions essentielles**.

Continuons à observer notre hibou. Nous pouvons saisir en lui d'autres actions, qui ne sont plus permanentes mais transitoires, qu'il n'est plus le seul à propulser même s'il a une manière caractéristique de les propulser. Parmi ces **actions transitoires**, nous avons les actions de manger, voler, chasser, s'agripper...

Le hibou est donc un **être-action** ou **action**, parce qu'il propulse un très grand nombre d'actions : des **actions essentielles**, parce que permanentes et caractéristiques ; des **actions transitoires** parce que transitoires et communes avec d'autres êtres.

Ajoutons enfin que le hibou n'est pas seulement un **être-action** qui propulse des actions permanentes ou transitoires. Il est aussi un être qui subit les actions d'autres êtres-actions: il peut, par exemple, être capturé par l'homme ou tué... Les êtres-actions peuvent donc propulser des actions permanentes et transitoires et, dans ce cas, Marcel Jousse les qualifie d'**agents** ou subir les actions d'autres êtres-actions et, dans ce cas, Marcel Jousse les qualifie d'**agis**.

Toutes les Actions du Cosmos ne sont connues par l'Anthropos que parce qu'elles se jouent et rejouent en lui. Il est donc normal et commode de classer ces Actions suivant le sens récepteur de l'Anthropos qui les perçoit:

actions visibles (celles que l'on voit): forme, couleurs, mouvements, position, localisation ;

actions audibles (celles que l'on entend): sons, cris, chocs.

actions olfactives (celles que l'on sent)

actions pituitaires (celles que l'on goûte)

actions tactiles (celles que l'on touche): rugueux, lisse; dur, mou; rigide, souple; sec, humide; chaud, froid.

1.3.2 *L'interaction triphasée*

Nous avons vu que tous les objets du Cosmos propulsent des Actions: actions essentielles lorsqu'elles sont caractéristiques et permanentes, actions transitoires lorsqu'elles sont non spécifiques et accidentelles.

Marcel Jousse constate alors que ces actions transitoires sont toujours des actions sur quelque chose: les actions transitoires agissant sur d'autres Agents, les Agis.

« Mais ces « êtres-attitudes », si l'on peut dire, ne se bornent pas à « se tenir » dans telle ou telle position caractéristique; ces « êtres-actions » n'ont pas seulement un geste essentiel, une action que l'on pourrait appeler « immanente ». Ils agissent également les uns sur les autres, en de perpétuelles interactions, par de multiples « gestes transitoires », sans cesse diversifiés. Chaque Action actionne d'autres Actions. Et cela, suivant sa « potentialité ». »²⁵

C'est ainsi que notre hibou peut propulser les Actions suivantes: le hibou s'agrippe au tremble ; le hibou chasse le mulot ; le hibou mange le mulot ...

C'est ce que Jousse appelle des Interactions triphasées: interactions, car ce sont des actions agissant sur d'autres actions ; triphasées, car nous avons trois phases: Agent- Action-Agi. Et il symbolise cette interaction triphasée:

AGENT AGISSANT AGI

« L'élément essentiel du Cosmos, c'est une Action qui agit sur une autre Action. C'est ce que nous avons appelé le Triphasisme.

« Ce peloton d'énergie, que nous appelons l'Agent, agit d'une certaine manière sur un autre peloton d'énergie que nous appelons l'Agi. Qu'est-ce que cet Agent ? C'est ce qui va perpétuellement propulser telle Action caractéristique. Mais cet être-action n'a pas ce geste essentiel, il agit sur d'autres êtres-actions suivant sa potentialité.

...

« Dans ce Cosmos interactionnel, il n'y a que des Actions inter-agissant sur d'autres Actions et cela indéfiniment... Il n'y a pas de force, d'énergie, ou si l'on veut, de complexe énergétique séparé. Toujours ce complexe interagit sous la forme triphasée:

AGENT AGISSANT AGI

« Ce Triphasisme est donc la Loi première et essentielle de l'Énergie cosmologique et cela à toutes les échelles. »²⁶

1.3.3 *L'interaction imbriquée*

Le Cosmos ne se définit pas seulement comme un ensemble d'interactions qui seraient indépendantes les unes des autres dans une simple juxtaposition indéfinie.

« Le Cosmos est une imbrication d'interactions. »²⁷

soit parce que le même Agent propulse plusieurs interactions successivement et indéchirablement: Prenons l'exemple d'un homme qui veut allumer une cigarette. Il va successivement accomplir les interactions suivantes :

l'homme prend le paquet de cigarettes ;

l'homme frappe sur le fond du paquet ;

l'homme prend une cigarette ;

²⁵ Marcel JOUSSE, *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, Gallimard, 1978, p. 37.

²⁶ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, pp. 46-47.

²⁷ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 48.

l'homme porte la cigarette à sa bouche ;
l'homme saisit la cigarette entre ses lèvres ;
l'homme prend son briquet ;
l'homme frotte la pierre ;
l'homme enflamme la cigarette ;
l'homme tire sur la cigarette.

...

soit parce que les interactions se déclenchent les unes les autres comme, par exemple, dans le jeu scénique de la Goutte de miel, où chaque agi devient à son tour agent :

l'épicier laisse tomber la goutte de miel ;
la goutte de miel attire la mouche ;
la mouche se pose sur la goutte de miel ;
la mouche excite le chat de l'épicier ;
le chat saute sur la mouche ;
le saut du chat effraie le chien du berger ;
le chien tue le chat de l'épicier ;
l'épicier tue le chien du berger ;
le berger tue l'épicier ;
les épiciers tuent le berger ;
les bergers tuent les épiciers ;

...

Chaque Action du Cosmos n'existe que dans et par ses interactions avec les autres Actions du Cosmos.

« Toutes choses, comprises dans leur véritable relation, sont vues non comme indépendantes mais comme interdépendantes. Le Bouddha comparait l'univers à un immense filet tissé d'une infinité variétés de diamants étincelants. Chaque diamant, comportant un nombre incalculable de facettes, réfléchit tous les autres diamants du filet et ne fait qu'un avec chacun d'entre eux.

« Imaginez une vague à la surface de la mer. Vue sous un certain angle, elle semble avoir une existence distincte, un début et une fin, une naissance et une mort. Perçue sous un autre angle, la vague n'existe pas réellement en elle-même, elle est seulement le comportement de l'eau, « vide » d'une identité séparée mais « pleine » d'eau. Si vous réfléchissez sérieusement à la vague, vous en venez à réaliser que c'est un phénomène rendu temporairement possible par le vent et l'eau, qui dépend d'un ensemble de circonstances en constante fluctuation. Vous vous apercevez également que chaque vague est reliée à toutes les autres.

« Si vous y regardez de près, rien ne possède d'existence *intrinsèque*. C'est cette absence d'existence indépendante que nous appelons « vacuité ». Pensez à un arbre: vous aurez tendance à le percevoir, comme la vague, en tant qu'objet clairement défini, ce qui est vrai à un certain niveau. Mais un examen attentif vous montrera qu'en fin de compte, il ne possède pas d'existence indépendante. Si vous le contemplez, vous constaterez qu'il se dissout en un réseau extrêmement subtil de relations s'étendant à l'univers entier: la pluie qui tombe sur ses feuilles, le vent qui l'agite, le sol qui le nourrit et le fait vivre, les saisons et le temps, la lumière de la lune, des étoiles et du soleil - tout cela fait partie de l'arbre. En poursuivant votre réflexion, vous découvrirez que tout dans l'univers contribue à faire de l'arbre ce qu'il est, qu'il ne peut à aucun moment être isolé du reste du monde et qu'à chaque instant, sa nature se modifie imperceptiblement. C'est ce que nous entendons lorsque nous disons que les choses sont vides, qu'elles n'ont pas d'existence indépendante.

« La science moderne nous parle d'un registre extraordinaire de corrélations. Les écologistes savent qu'un arbre en feu dans la forêt amazonienne modifie d'une certaine façon l'air respiré par un Parisien, et que le frémissement d'une aile de papillon au Yucatan affecte la vie d'une fougère dans les Hébrides. Les biologistes commencent à découvrir la danse complexe et fabuleuse des gènes qui créent la personnalité et l'identité, une danse qui prend sa source dans un passé très lointain et prouve que chaque « identité » est composée d'un tourbillon d'influences diverses. Les physiciens nous ont fait connaître le

monde des particules quantites, un monde qui ressemble étonnamment à celui décrit par le Bouddha lorsqu'il parle du filet scintillant qui se dépoie dans l'univers. Tels les diamants du filet, les particules existent toutes potentiellement en tant que combinaisons différentes d'autres particules. »²⁸

« Toutes les choses sont en perpétuelle interaction. M. Bergon l'a bien vu: rien n'est détaché dans l'univers. Tout est interagissant. Vous me dites: « Moi, je suis totalement indépendant ». Pas du tout ! Vous dépendez de la chaise où vous êtes assise, de la terre qui vous porte, du système solaire qui est en train de vous promener à travers l'espace infini, vous ne savez trop quelle constellation. Vous êtes partie d'un immense tout. »²⁹

²⁸ Sogyal RINPOCHE, *Le livre tibétain de la vie et de la mort*, Éd. de la Table Ronde, Paris 1993, pp. 65-67.

²⁹ Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, 23 janvier 1935, 6^{ème} cours, *Le geste caractéristique des choses*, p. 101.

2. L'ANTHROPOS ET SES GESTES

2.1 Le Jeu ou intussusception

Maintenant que nous avons étudié le Cosmos et ses Interactions, revenons à notre question primordiale:

« Comment l'Anthropos réagit-il face à ces interactions ? »

Face à ces interactions du Cosmos, l'Anthropos réagit par ses *gestes*.

« Mettez un enfant devant quelque chose qui remue; instinctivement, l'enfant sent en lui quelque chose qui suit le mouvement. Si vous mettez devant un grand auditoire, devant des spectateurs, un joueur de ballon ou un boxeur et qu'il y ait - cela, c'est très important - une tension de tous les spectateurs vers le jeu, cinématographiez à l'improviste l'auditoire ou les spectateurs au moment où le coup attendu va se produire, vous verrez que les spectateurs qui étaient les plus tendus, les plus attentifs, sans le vouloir, vont déclencher microscopiquement ou macroscopiquement le coup. Ils sont devenus eux-mêmes ou le joueur de ballon ou le boxeur.

« Si vous assistez aux courses, il y a là un jeu passionnant que malheureusement je n'ai pas cinématographié. Au moment où les chevaux vont arriver au but, les spectateurs ne sont plus les spectateurs, ils sont les chevaux qui courent. Il y a là un phénomène unique que je vous demande de voir... Les femmes surtout, qui sont les plus réceptives parce que les plus délicates, sont effectivement tendues, sautant, essayant d'arriver les premières, si bien que vous n'avez personne qui soit sur son siège mais tout le monde est tendu en avant, non pas pour voir mais pour pousser le cheval. Et vous le sentez en vous-même... »³⁰

« Le spectateur des séances d'escrime suit chaque mouvement d'attaque et de défense et chacun de ces mouvements passe, comme un éclair, dans sa propre musculature. Tout son corps est parcouru d'ondes motrices; c'est lui-même qui lutte, qui attaque, qui pare, qui vainc ou qui succombe. Les sensations associées d'aise et de bien-être dans les mouvements justes, d'embarras et de peine dans les mouvements faux, s'éveillent en lui au même titre que dans les lutteurs eux-mêmes.

« Lorsque notre oeil suit le jeu mimique d'un acteur sur la scène, tous les mouvements que fait celui-ci se projettent dans notre propre corps avec une intensité variable d'après notre excitabilité individuelle et d'après notre état momentanément d'excitation. »³¹

« Les gestes de l'enfant suivent, d'après A. Mehrabian, un schème évolutif qui passe de l'imitation des mouvements des personnes, jusqu'à l'âge de un an, à l'imitation des mouvements des objets, à partir du début de la seconde année: ouvrir la bouche pour imiter une boîte, geste que Mehrabian a pu observer sur la propre fille de Piaget.

« Les gestes de l'enfant n'imitent pas seulement le mouvement des objets, ils en miment également la grandeur et la forme, en présence même de l'objet, ou en son absence, réalisant alors de ce que Mehrabian appelle l'"imitation différée". Celle-ci apparaît plus tard et suppose que l'enfant est en mesure d'intérioriser l'objet, c'est-à-dire d'en avoir un schéma ou une représentation interne suffisante pour lui permettre de l'imiter par un geste ou un comportement.

« Que fait l'enfant pour dessiner une orange? Il essaie de la matérialiser dans son propre comportement: gonfle ses joues pour imiter la rondeur du fruit, puis trace un large cercle sur le papier. Le même genre de comportement se retrouve dans le jeu: pour simuler le verre, l'enfant le figure de sa main en mouvement, puis porte ce « verre » à sa bouche dans le geste de boire avec un détachement parfait par rapport à sa propre main devenue objet. »³²

Actuellement, vous autres mes auditeurs, nul doute que vous êtes moins passionnés par mon rejeu gestuel - qui est d'ailleurs très réduit - que ne peuvent l'être les spectateurs d'un match

³⁰ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 28 novembre 1932, 4^{ème} cours, *Mimétisme et Mimisme*, pp. 68-69.

³¹ VERRIEST cité par Marcel JOUSSE dans *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, p.55.

³² Françoise KOSTOLANY, *Connaître les autres par le geste*, Retz, 1976, p. 28.

de boxe ou d'escrime, d'une course de chevaux ou d'une pièce de théâtre. Et cependant, comme le prouvent les enregistrements, tandis que je parle, les muscles de votre appareil phonatoire sont en action et articulent microscopiquement les sons que vous entendez.

Ceci est une loi générale de l'organisme humain:

« A toute réception, « en présence d'un objet, notre corps tout entier [réagit par une gesticulation plus ou moins visible] et prend une attitude qui l'imité ». »³³

« A notre insu, tout ce que nous voyons se projette instantanément dans notre musculature. »³⁴

« Une explosion fait tressaillir des pieds à la tête. La moindre sensation nous donne une secousse identique quoique invisible: si nous ne la sentons pas toujours, cela tient à ce qu'elle est trop fine ou que notre sensibilité ne l'est pas assez » (JAMES).

« Et ce mouvement... auquel paraissent prendre part tous les éléments contractiles de l'organisme... semble constituer essentiellement le caractère objectif de la sensation » (FERE). »³⁵

Cette gesticulation infligée à toute la musculature de nos sens récepteurs par la perception des interactions du Cosmos est ce que Marcel Jousse appelle Jeu ou Intussusception.

Le mot Jeu a sans doute été choisi par Marcel Jousse pour trois raisons au moins nous semble-t-il : parce qu'il se bilatéralise plus facilement avec Rejeu, contrairement à d'autres couples comme *réception-émission*, *réception-reviviscence*, *perception- image mentale*; parce qu'il se prête davantage à souligner le caractère plutôt passif du jeu: « Cela se joue en nous » aimait à répéter Marcel Jousse; parce que c'est un mot essentiellement actif et moteur.

Le mot Intussusception est emprunté au vocabulaire biologique et possède l'avantage de souligner le caractère nutritif du jeu.

« Intussusception: mot de signification si pleine dont Jousse a fait un des mots essentiels de son vocabulaire pour désigner une des pierres d'angle de son édifice anthropologique, si robuste dans sa nouveauté: *suscipere* = amasser, cueillir, *intus* = d'un mouvement qui porte à l'intérieur de soi-même... »³⁶

« Etymologiquement, *l'intussusception* vient de deux termes latins: *intus* et *suscipere* qui signifient respectivement « dedans » et « amasser, cueillir ou prendre sur soi ». Marcel Jousse emprunte ce terme très significatif à la biologie végétale et animale. Cette science définit l'intussusception comme étant une propriété par laquelle les vivants s'accroissent en ingérant et en assimilant les aliments, contrairement aux minéraux qui le sont par addition ou par juxtaposition des parties. L'intussusception est un mode d'accroissement particulier des êtres vivants. C'est une incorporation des éléments biologiques dans d'autres éléments également biologiques.

Ce concept s'applique à la connaissance humaine. Par analogie, nous pouvons dire avec Marcel Jousse que la connaissance ne s'acquiert pas par addition et par juxtaposition d'objets, mais par leur assimilation, grâce à un mouvement vers l'intérieur de l'homme qui en prend conscience. »³⁷

2.1.1 Le geste « jousien »

³³ WUNDT cf DELACROIX cité par Marcel JOUSSE dans *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, p. 54.

³⁴ VERRIEST cité par Marcel JOUSSE dans *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, p. 56.

³⁵ Marcel JOUSSE, *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, p. 33.

³⁶ Docteur MORLAAS, *Connaissance et Mouvement*, 1965.

³⁷ Willy BONGO-PASI MOKE SANGOL, *Marcel Jousse: anthropologie du geste et anthropologie épistémique*, mémoire inédit, p. 12.

De même que Marcel Jousse donne au mot action un sens très large, de même, il donne au mot geste une acception particulière et large. En effet, selon le mot du Père Sertillanges :

« En particularisant le mot passe-partout de Geste, (Marcel Jousse) l'(a) étendu à toutes les activités intellectuelles du Composé humain. »³⁸

Laissons Marcel Jousse nous instruire sur la nature du geste, telle qu'il la conçoit, à travers de nombreuses citations empruntées à ses mémoires et à ses cours oraux :

« Nos gestes, ce n'est pas seulement le bras qui s'étend ou la jambe qui se replie; ce sont toutes les fibres même les plus imperceptibles de notre corps qui jouent leur rôle. Mais ce n'est pas parce que ce rôle est petit ou parce qu'il est grand, que la question du geste est changée.

« Donner un coup de poing, c'est un geste; cracher par terre est un geste; pleurer est un geste; une petite sécrétion des papilles gustatives est un geste; cette petite sécrétion intérieure qu'on appelle maintenant les sécrétions endocrines, ce sont des gestes. Il suffit d'avoir un appareil enregistreur et une projection qui agrandit cet enregistrement pour que d'une larme, on fasse une chute du Niagara. »³⁹

« Le plus ou le moins ne fait rien à la nature du geste. Un geste microscopique interne est aussi bien un geste et tout aussi bien enregistrable qu'un geste macroscopique externe. »⁴⁰

« Cette Mimodramatique n'est pas nécessairement et largement visible. Si l'Anthropos est un complexus de gestes interactionnels, il faut bien se garder de donner au mot « geste » le sens d'acte visible et ample que dans notre milieu social on lui réserve indûment quand on dit: « Tel individu fait trop de gestes ».

« Nous ne le répèterons jamais assez: anthropologiquement considéré, le geste reste geste à toutes les échelles. Il est aussi bien geste microscopique. Toutes les phases d'un geste interactionnel sont geste, mais toutes les phases ne sont pas également poussées et donc visibles. Il suffit de la plus légère esquisse gestuelle pour que se déroule l'expression et sa possible prise de conscience.

« Les éléments macroscopiques - que dans notre milieu, on appelle les « gestes » - ne sont, pour ainsi dire, que les crêtes écumantes et blanchissantes des vagues dont les plus invisibles sont les plus réelles parce qu'elles sont les plus profondes et les plus irradiantes. On pourrait dire qu'une seule vague peut couvrir invisiblement toute la profondeur de l'océan, comme un seul geste invisible peut modeler toute la musculature d'un paysan.

« L'important, dans le geste, n'est pas son ampleur, c'est sa profondeur et la clarté de sa prise de conscience. »⁴¹

« On n'a pas fait attention aux gestes microscopiques. A tel point que lorsque nous avons voulu créer l'Anthropologie du Geste, on a cru qu'un geste, c'était ce que fait un prédicateur en chaire ou un orateur à la tribune. C'est une erreur fondamentale ! Un prédicateur, en chaire, ne fait plus de gestes. Il n'a que trois ou quatre mouvements. C'est un mécanisme monté, ce n'est pas le Geste.

« Le Geste est cette chose infiniment souple, riche expressive, scientifique, épuisant le Réel. Ce n'est pas ce petit mouvement qui marche à six crans, mettez à sept pour avoir la plénitude sémitique, mais c'est tout.

« J'ai effectivement pris ce mot Geste, mais le Geste pour moi, c'est un mouvement vivant qui s'exécute dans un Composé humain, et qui peut être conscient. Voilà le sens strict du Geste comme je le définis. »⁴²

« Nous appelons Gestes, tous les mouvements qui s'exécutent dans le Composé humain.

³⁸ Père SERTILLANGES cité par Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, 1981, p.107.

³⁹ Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, 28 février 1934, 11^{ème} cours, *Du rejeu gestuel à l'expression verbale*, p. 209.

⁴⁰ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 50.

⁴¹ Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2^o partie inédite, pp. 125-126.

⁴² Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 22 novembre 1937, 3^{ème} cours, *L'homme est un animal qui joue*, pp. 54-55.

« Visibles ou invisibles, macroscopiques ou microscopiques, poussés ou esquissés, conscients ou inconscients, volontaires ou involontaires, ces Gestes n'en accusent pas moins la même nature essentiellement motrice. »⁴³

« Or, dans un corps vivant, « nous trouvons partout (et toujours) des mouvements..., et cela ne doit pas surprendre. L'activité motrice est la réponse que l'homme et l'animal font aux excitations (incessantes) qui viennent du dehors ou du dedans » (RIBOT). A chaque excitation jaillit « l'étincelle: l'explosif détone, et... le mouvement s'accomplit » (BERGSON). « Appelons, si vous le voulez, ces réflexes physiologiques des gestes, sans chercher... à définir le geste d'une façon précise. Laissons-lui... le sens étymologique large « d'activité corporelle », qu'il offre dans des locutions comme « gesta Dei per Francos » ou comme « Chansons de gestes » (D'UDINE). « Le rire et les larmes, voilà (par exemple) deux gestes... » (D'UDINE).»⁴⁴

« Pour nous, Anthropologiste du globalisme humain, le Geste, c'est tout mouvement, qu'il soit petit, qu'il soit grand, c'est tout mouvement irradiant à travers tout l'organisme humain. »⁴⁵

« Le Geste, c'est l'Homme.

« Le Geste, c'est l'énergie vivante qui propulse cet ensemble global qu'est l'Anthropos: Vita in gestu. C'est bien une chose qui joue, qui rejoue et que nous pouvons enregistrer. »⁴⁶

« Nous savons maintenant ce qu'est le Geste: c'est l'énergie vivante propulsant, microscopiquement ou macroscopiquement, l'ensemble global de l'être vivant. »⁴⁷

« Nous ne disons pas que l'Homme n'est fait que de gestes, mais il n'a, comme mécanismes sous-jacents, que des gestes. Même sa vie intérieure est sous-tendue par des complexes moteurs. »⁴⁸

« Partout le Geste, uniquement le Geste dans l'Homme vivant. Ce que vous m'appelez Mémoire ? Rejeu de gestes. Ce que vous m'appelez Imagination ? Rejeu de gestes avec imbrications neuves. Ce que vous m'appelez Pensée ? Intellection du geste. Ce que vous m'appelez Idée générale ? Schématisation du geste avec applicabilité possible mais appauvrissement formidable. »⁴⁹

2.1.2 *Le Mimème*

« La connaissance réelle, profonde, ne se fait pas en s'installant dans l'objet, ce qui est impossible, mais en installant les gestes de l'objet en soi, ce qui est parfaitement possible. C'est la seule façon objective de connaître. »⁵⁰

« Je sais une chose quand elle est insérée en moi et que je peux la rejouer. On ne peut rien concevoir vraiment d'objectif si on n'a pas reçu cette chose. Essayez donc de concevoir une fée ? Vous pourrez inventer avec des morceaux du réel collés. La fée est une chose absolument inimaginable parce que nous n'avons jamais vu de fée. Vous pourrez montrer des anges à vos enfants. Vous avez fait simplement cette sorte de collage. Vous avez pris une forme plus ou moins élégante et vous avez mis des ailes... »⁵¹

« Dans le sujet connaissant est engendrée une [mimique] de l'objet connu, c'est-à-dire que le sujet qui connaît revêt une certaine ressemblance avec son objet. La philosophie scolastique pose... comme un premier axiome, que c'est par cette assimilation que se forme toute connaissance. » (KLEUTGEN) « Toute

⁴³ Marcel JOUSSE, *Mimisme humain et style manuel*, Geuthner, 1936, p. 5. Cf. aussi *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, Gallimard, 1975, p. 27.

⁴⁴ Marcel JOUSSE, *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, p. 32.

⁴⁵ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 5 mars 1934, 15^{ème} cours, *Le schème rythmique laryngo-buccal*, p. 298.

⁴⁶ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 50.

⁴⁷ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 30 janvier 1936, 7^{ème} cours, *Le rôle du geste corporel et manuel*, p. 116.

⁴⁸ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 50.

⁴⁹ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 30 janvier 1936, 7^{ème} cours, *Le rôle du geste corporel et manuel*, p. 117.

⁵⁰ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 18 mars 1937, 14^{ème} cours, *L'intuition bergsonienne et le symbolisme*, p. 271.

⁵¹ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 10 janvier 1935, 4^{ème} cours, *Le génie et le montage des gestes*, p. 66.

connaissance a lieu selon la similitude du connu dans le connaissant. » (S. THOMAS: Cont. Gent. 1 II c LXXVII)

« Or, il est impossible que l'intelligence s'approprie l'objet selon son être physique; elle ne peut donc le posséder qu'en l'*imitant*, [en le *mimant*] et en le reproduisant en elle-même d'une manière qui réponde à sa propre nature, ou en l'engendrant en quelque sorte de nouveau. » (KLEUTGEN, La Philosophie scolastique, I, 30). »⁵²

Cette « reproduction », cette « imitation », cette « similitude » que le sujet connaissant forme en lui pour connaître l'objet « d'une manière qui réponde à sa propre nature », c'est ce que Marcel Jousse appelle un *mimème* et que d'autres appellent *image mentale*.

Mimème et image mentale

Marcel Jousse a récusé ce terme d'image mentale, pour deux raisons, sans doute: d'abord parce que le terme avait pris une connotation trop visuelle:

« Le milieu palestinien a connu - c'est le cas de le dire - le mécanisme de la connaissance beaucoup mieux que ne l'ont fait les Grecs avec leur hypertrophie oculaire. C'est de ces sculpteurs-nés qu'étaient les Grecs que nous est venue notre fantasmagorie des « images » dont nos traités de pédagogie sont encore infestés. Nous sommes, encore actuellement, les esclaves du Paradis des idées de Platon. »⁵³

ensuite, parce que ce terme est trop statique:

« Expression globale et expression orale doivent s'unifier en un même mécanisme essentiel qui est un mécanisme gestuel. Jusqu'à l'Anthropologie du Geste, on n'y avait pas pensé. Pourquoi ? Parce qu'on était englué dans l'ancienne métaphysique des *Images*. Les images, c'est cela qu'on nous apportait toujours. Mais les images n'existent pas. Il n'y a que des gestes esquissés ou poussés... Toute notre vie intelligente se gestualise. »⁵⁴

Il ne suffit pas, en effet, de dire que le sujet connaissant forme en lui une « reproduction ». En réalité, de par la loi du Rythmo-mimisme global, « le sujet qui connaît revêt une certaine ressemblance avec son objet », il devient l'objet par toutes les fibres de son être. Cette identification du sujet avec l'objet est donc globale et donc, comme le souligne Marcel Jousse, dynamique et gestuelle.

Toutefois, il ne faut pas oublier que le mot *image* vient des racines indo-européennes: *im* qui est le geste *imiter* et *ag* qui est le geste *pousser devant soi* et donc, étymologiquement, le mot image a un sens dynamique qu'il a peut-être perdu par la suite.

Définition du mimème

Pour Marcel Jousse, le mimème d'une chose, c'est l'ensemble des gestes que la perception de cette chose inflige à mes sens récepteurs et qui va irradier, peu ou prou, à travers toute ma musculature; c'est aussi l'ensemble des gestes dont je vais possiblement prendre conscience et que je vais rejouer soit microscopiquement, soit macroscopiquement, pour exprimer ce que j'ai reçu. Les Mimèmes, ce sont donc à la fois les gestes qui se jouent en moi et les gestes que je rejoue :

« ... les Mimèmes, c'est-à-dire les mouvements des choses montés dans nos mécanismes récepteurs. »⁵⁵

⁵² Marcel JOUSSE, *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, pp. 68-69.

⁵³ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 98.

⁵⁴ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, pp. 127-128.

⁵⁵ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 61.

« Toute réception, interne ou externe, déclenche donc, dans l'organisme « un complexus dont les éléments kinesthésiques, [gestes oculaires, auriculaires, manuels, etc...] forment la portion stable, résistante... Ils assurent la permanence. Quand nos expériences, [nos gesticulations] passées sont ensevelies en nous et pourtant subsistent et même agissent (les faits le prouvent) que peut-il rester d'elles sinon la portion qui en est le « tissu de soutien », celle qui se passe le plus aisément de la conscience ? C'est elle, [c'est cette infinité d'anciens gestes tendus sous le seuil de la conscience et se déclanchant les uns les autres] qui rend possible la [revivification] totale des états passés et de leurs multiples rapports. » (RIBOT; DRAGHICESCO). »⁵⁶

« Ce Mimème n'est, en effet, que la réverbération du geste caractéristique ou transitoire de l'objet dans le Composé humain. »⁵⁷

« ... le Mimème, c'est-à-dire ce geste qui reproduit le geste caractéristique des choses. »

« ... un complexus de Mimèmes ou gestes mimismologiques intussusceptionnés. »⁵⁸

« Qu'est-ce que ce Mimème ? Simplement l'intussusception du Réel qui ne demande qu'à rejouer dans tous ses détails caractéristiques et transitoires. »⁵⁹

« ... les Mimèmes des choses, c'est-à-dire le rejeu du geste infligé par l'objet. »⁶⁰

« Le Mimème, c'est le rejeu d'une action extérieure qui se fait en nous, sans nous et quelquefois malgré nous. »⁶¹

2.1.3 Les caractéristiques du Jeu

Pour Marcel Jousse, ce Jeu des Interactions du Cosmos dans l'Anthropos présente les caractéristiques suivantes:

- il est incoercible ;
- il est inconscient ;
- il est différentiel ;
- il est subjectif ;
- il est global et irradiant ;
- il est ineffaçable.

Jeu incoercible

Le Jeu est essentiellement passif et inévitable dès que nos sens récepteurs sont ouverts sur l'extérieur. Le Réel se joue en nous, s'impose à nous, s'insère en nous plus que nous ne jouons le Réel. Pour faire saisir cette « loi contraignante » du Mimisme, Marcel Jousse utilise des comparaisons: l'Anthropos est comme un miroir et un écho, comme l'eau de la Sarthe où se reverbèrent les peupliers plantés sur ses bords, comme une caméra

« qui enregistre gestuellement ce Mimodrame universel aux cent actes divers, à la manière d'un film plastique, vivant et fixateur. »⁶²

Jeu inconscient

⁵⁶ Marcel JOUSSE, *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, 1981, p. 59.

⁵⁷ Marcel Jousse, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, , cf aussi *École d'Anthropologie*, 1, p. 259.

⁵⁸ Marcel JOUSSE, *Du Mimisme à la musique chez l'Enfant*, Geuthner, p. 1.

⁵⁹ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 30 mars 1936, 18^{ème} cours, *Le style écrit chez l'enfant*, p. 395.

⁶⁰ Avant-propos de *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 16.

⁶¹ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 22 mars 1944, 19^{ème} cours, *La réalisation des métaphores ethniques*, p. 330.

⁶² Marcel JOUSSE, *Du Mimisme à la Musique chez l'Enfant*, Cahier Marcel Jousse n° 5, p. 1.

« Comment évaluer la quantité de gestes inconscients qui se sont montés en nous pendant dix ans, vingt ans, quarante ans, soixante ans ?... mais j'ose à peine parler de conscient, d'inconscient !... Nous ne sommes qu'un complexe de gestes inconscients.

« Lorsque je parle, lorsque je suis une série de développements, mais s'il n'y avait pas, montés en moi par millions, toute une série de gestes inconscients aptes à venir immédiatement s'infléchir sous mon besoin immédiat, je serais ici comme un paralytique ! Parler d'inconscient est un immense pseudo-problème. Nous ne sommes que des inconscients où la conscience vient rendre clairs certains mécanismes utiles pour un moment donné. En moi, des millions de phrases peuvent venir suivre celle que je vous donne. Pourquoi vous donné-je celle-ci maintenant ? Elle est là depuis des années montée en moi. Pourquoi vient-elle s'infléchir plus ou moins énergiquement ? Je n'en sais rien. La tâche du professeur est d'avoir en lui tout montés une telle quantité d'outils disponibles qu'il est capable, dans l'immédiat, d'infléchir son geste et de lui faire résoudre telle question. C'est cela qui fait peut-être immédiatement trancher un problème. C'est qu'on a en soi, inconsciemment, mais présentes, extraordinairement présentes, toutes les solutions possibles. »⁶³

« Ne parlons donc plus d'inconscient puisqu'au fond, il n'y a que de l'inconscient en nous. Parlons donc de Mimèmes qui jouent de façon à pouvoir s'exprimer par nous. »⁶⁴

Jeu différentiel

« Mais, dès ce moment-là, on va voir se développer d'une façon plus subtile telle ou telle gesticulation. L'enfant prêtera davantage attention aux choses vues, un autre aux choses entendues, un autre aux choses senties ou goûtées ou maniées. Si bien qu'on pourrait dire que l'enfant naît peintre, naît musicien, naît orateur.

...

« L'un sera sensible aux couleurs et aux nuances les plus délicates. Il y aura donc à l'aider dans cette gymnastique de ses gestes oculaires, ces gestes très fins qu'on ne se préoccupe pas d'éduquer et qui cependant sont en puissance d'être éduqués.

« Un autre enfant pourra spontanément faire plus attention aux bruits, aux sons. Il va écouter, essayer de reproduire ces sons subtils et délicats, mais il pourra aussi très bien laisser tomber la plupart de ces choses.

« Les pédagogues doivent être très attentifs à ce que j'appellerais : la spécialisation spontanée qui peut se révéler très tôt.

...

« C'est un fait que chaque individu est attiré plus spontanément pour tel ou tel mécanisme. Ces traits spéciaux peuvent venir d'un organisme pré-établi. Il est sûr que nous ne pouvons pas nous intéresser également à tout. Prenez ici une dizaine d'auditeurs au hasard et essayez de les mettre devant un certain nombre de tâches ad libitum. Vous verrez aussitôt chacun s'orienter vers ses préférences.

« Le Docteur Morlaas me parlait d'un jeune enfant qui prenait de la glaise et arrivait à faire des sortes de maquettes sculpturales d'une ressemblance parfaite. A Louvain, un professeur me montrait des dessins d'un enfant de sept ou huit ans d'une ressemblance extraordinaire. Cet enfant, sans aucune espèce d'apprentissage, était arrivé à saisir et à croquer la démarche des passants dans la rue, d'une façon schématisée, avec la ligne parfaite.

« Je crois que nous avons beaucoup d'enfants de cet ordre-là parmi nous. Seulement, nous ne laissons pas l'enfant s'exprimer spontanément avec des crayons de couleur, avec de la glaise. Nous lui donnons des devoirs à faire. Mais combien les devoirs que nous lui imposons sont moins révélateurs que ceux qu'il se donnerait à lui-même.

« C'est cette liberté ordonnée, cette spontanéité disciplinée qu'il faudrait étudier. On m'a dit que je parlais ici souvent de spontanéité et on a ajouté : "Ne craignez-vous pas qu'on traduise par licence ?" Non, je n'ai pas peur, parce que je me trouve en face de pédagogues, d'éducateurs, de spécialistes qui sont convaincus, qu'actuellement, il faut libérer l'enfant de ces contraintes écrasantes.

⁶³ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 18 novembre 1935, 2^{ème} cours, *Le mimisme oculaire dans le rêve*, p. 35.

⁶⁴ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 2 décembre 1935, 4^{ème} cours, *Le mimisme et la mémoire chez l'enfant*, p. 81.

« Toujours nous aurons à subir des contraintes. Mais il faut que l'éducateur puisse délier ces contraintes durcies et inhibantes et en faire une surveillance plus souple, plus maternelle et plus attentive.

« Il est très facile de caporaliser une foule. Il est extrêmement difficile de commander individuellement des êtres vivants. Le garde-à-vous collectif est parfait, mais c'est une méthode paresseuse, tandis que cet assouplissement adapté demande une maîtrise et une compétence rares. Et c'est cela que j'appelle laisser à l'enfant la spontanéité.

« Prendre chaque être humain et le laisser se développer dans une souplesse surveillée.

« L'enfant ne doit pas être enrégimenté, il doit être éduqué dans le beau sens étymologique du mot: « sortir de lui-même ». Ne pas avoir autant de petites formules stéréotypées et étriquées, mais autant d'êtres individuels, profondément individuels, j'allais dire génialement individuels.

« Jamais on ne fera sortir un enfant de lui-même aussi parfaitement qu'en le prenant avec toutes ses spontanités jaillissantes, et en le poussant dans sa loi personnelle par-delà le possible.

« L'éducateur doit connaître la psychologie différentielle. Nous avons fait une psychologie générale: « l'homme est ceci, cela. » Mais l'HOMME n'existe pas ! Il y a chaque homme...

« Nous n'avons pas non plus l'enfant en général ! C'est une psychologie impossible; elle ne peut être générale, elle doit être adaptée à chacun. »⁶⁵

Jeu subjectif

« L'oeil tâtonne, l'oeil tâte, l'oeil modèle. Nous modelons les choses à tel point que nous ne voyons pas tous les mêmes choses.

« Il serait intéressant de mettre deux peintres en face du même paysage. Vous verriez alors s'ils voient les mêmes choses ! C'est que leur oeil modèle les choses.

« De même, demandez donc à cent personnes ce qu'elles distinguent dans la forme des nuages. Vous allez voir comment ces cent personnes vont modeler les nuages.

« Ces nuages, ce sont tous les objets du réel. Nous les modelons avec notre oeil. Vous me direz: « Qu'est-ce que l'objet ? », « Que sont donc les personnes ? »...

« On fabrique avec son oeil comme on fabrique avec sa main, comme on fabrique tout le réel. *Le réel, c'est ce que vous le faites.* Vous faites la vérité et vous faites les hommes. »⁶⁶

« Qu'est-ce donc que ce Réel des choses ? Je vous l'ai montré au début: toujours la fluidité. Quand nous essayons de réifier, nous raidissons ce qui est, en réalité, toujours souple. C'est cela qu'ont senti avec acuité certains peintres qui, pour obvier à cette raideur, nous font même jouer les grandes colonnes des cathédrales.

« J'ai le souvenir de *Notre Dame* (de Paris) qui a été saisie par cette musculature d'un Delaunay. Et voilà que sur son tableau, au lieu de voir des colonnes perpendiculaires et rigides, nous avons des sortes de bras innombrables qui jouent.

« C'est que précisément, le Réel, pris dans une musculature vivante et souple, n'est pas une chose morte. »⁶⁷

« La perception ? Pendant longtemps, elle a semblé être liée directement à nos sensations, au fonctionnement de nos organes sensoriels. Il a fallu attendre le milieu de ce siècle pour que l'on mette en évidence le rôle joué par les motivations et par la personnalité du sujet. Aujourd'hui, nous comprenons que la perception est le fruit d'une rencontre entre des stimulations de l'environnement et un sujet: c'est un produit et non une copie. Le processus perceptif est essentiellement un parcours cognitif, la prise d'une information déterminée par toutes nos motivations, toutes nos connaissances, toute notre personnalité. Voilà un renversement complet de perspective dans un domaine qui semblait tout à fait élémentaire. »⁶⁸

Jeu global et irradiant

« Nous avons aussi le mécanisme de l'Irradiation.

« C'est que tout ce que l'enfant intussusceptionne tend à irradier dans tout son corps. L'enfant vous regarde, mais ce que son oeil reçoit irradie tellement que, lorsque vous avez le dos tourné, il vous mime

⁶⁵ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 17 décembre 1931, 3^{ème} cours, *Les attitudes mentales individuelles*, pp. 40, 42-43.

⁶⁶ Marcel JOUSSE, [*École d'Anthropologie*, 4 février 1948, 5^{ème} cours, pp. 105-106.]

⁶⁷ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 6 février 1936, 8^{ème} cours, *Le croquis schématique dans l'enseignement*, p. 147.

⁶⁸ Paul FRAISSE, revue *Psychologie* n° 85, février 1977, p. 52.

par tout son être mimeur. il n'y a qu'à regarder tel élève: on sait qu'il est l'élève de tel professeur, tellement son irradiation joue.

« C'est cela qui est intéressant. C'est là tout le mécanisme qui va vous donner la Mémoire...
« ... Irradiation globale, irradiation manuelle et orale. »⁶⁹

« Le petit enfant ouvre les yeux et au bout de quelque temps, sans même qu'on s'en doute, il voit suspendu à son berceau, à cet arc de cercle qui tient le ruban rose, une petite balle qui se balance... Le petit enfant ne fait pas tout de suite le geste de saisir la balle de celluloïd ou de caoutchouc, mais il tend son petit poing et fait osciller la balle.

« C'est là une formidable découverte. Vous pourrez mettre éternellement un anthropoïde dans cette position de l'enfant, non seulement l'anthropoïde restera bouche bée, mais avec tous ses gestes muets et flasques devant la balle qui se balance. Tandis que le petit enfant balance sa main. Que s'est-il donc passé ? C'est ce que nous avons à analyser.

« L'oeil du petit enfant est un étrange miroir vivant. La balle, comme un appareil photographique, se réfléchit sur ses organes rétinien. Que se passe-t-il dans ce complexe biologique, psycho-physiologique ? Nous n'en savons rien. Le fait est que la balle a été reçue sous la forme de mimème oculaire avec les disques oculaires pour façonner comme une balle oculaire en lui-même.

« Je vous l'ai dit bien des fois, l'oeil est comme une petite main qui prend, non pas l'objet comme la main que nous voyons tendue vers l'objet, mais qui prend le mimème. Et voilà que les deux yeux de l'enfant - par cette curieuse convergence qui ne fait qu'une image avec deux images, un mimème avec deux mimèmes - l'enfant ajuste. Et c'est tel que la balle ayant disparu, l'enfant refera, avec ses gestes oculaires, le geste de la balle. Et le globe oculaire, avec son jeu musculaire, aura ces sortes d'aller et de revenir que nous trouvons dans le mécanisme des rêves. Car nous sommes mus par nos rêves. Nous ne rêvons pas avec des images, mais avec des mimèmes qui sont la reproduction, le rejeu rétinien et musculairement oculaire, de ces gestes que je vous analyse.

« On n'avait pas encore fouillé jusque-là. Mais il faut fouiller jusque-là, parce que cette "prise de vue" a une étrange propriété: c'est que le mimème oculaire ne reste pas dans l'oeil. Il irradie.

« Le mimème oculaire irradie à travers l'être tout entier. Et c'est cette irradiation que nous avons saisie quand nous avons vu le geste normal du petit enfant qui rejoue le geste de l'officier à cheval. Et voilà que le petit garçon de quatre ou cinq ans devient l'officier avec son torse cambré. Comme il est bien l'officier ! Il l'a vu ? Mieux, il l'a reçu et il l'irradie dans tous les détails. Il est l'officier qui cravache car il a "intussusceptionné" le geste sifflant de la cravache et le cheval aux jambes fines et son hennissement aigre. Et voilà que tout l'oeil est devenu corps et que le corps est devenu oeil. Nous voyons avec notre être tout entier.

« Cela a paru étonnant quand j'ai montré que les maladies « soi-disant mentales » étaient des maladies de la gesticulation globale. Il y a irradiation de l'oeil dans le buste. C'est, j'allais dire, le tronc lui-même qui reçoit le mimème de la gesticulation oculaire.

« Et puis, nous avons nos quatre membres: deux jambes et deux bras qui viennent aider et qui assouplissent la raideur du buste. Chose merveilleuse ! Vous dites que les enfants sont souples. Il le faut bien car ils ont l'indéfini de l'univers à jouer avec leurs jambes et avec leurs bras.

« Ce réel est irradié dans le buste et dans les membres, mais surtout dans les mains. Anaxagore a dit très justement: « L'Homme pense parce qu'il a une main ». Et c'est très juste. La main qui plonge dans ce mécanisme mimeur et qui l'exprime. Coupez-moi mes mains et mettez-moi assis et enseignant comme font les professeurs normaux et organisés mais vous verriez le vide se faire en face de moi.

...

« On joue avec ses deux mains: c'est le mimisme manuel, bi-manuel, et c'est pour cela que ces mains sont développées avec une souplesse extraordinaire.

« Mais l'homme va pouvoir laisser ses deux mains exprimeuses de réel. Il va simplifier et, si j'ose dire, concentrer et donner le primat au geste digital. et c'est avec le bout de son doigt, avec l'index qu'il va

⁶⁹ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 31 janvier 1952, 4^{ème} cours, *L'anthropologie du mimisme et le laboratoire de prise de conscience*, pp. 87-88.

montrer, remontrer, démontrer. Oh! Cet index de l'homme ! Que de choses on peut faire avec cet index, nous le verrons au point de vue scientifique. »⁷⁰

« Nous ne sommes pas composés de petits morceaux séparés. Si j'apporte quelque chose de nouveau ici, c'est une sorte de colle forte pour recoller les morceaux de l'anthropos qu'on a tellement éparpillé devant nous. L'Homme n'est pas un éparpillement de système, l'Homme est une unification pensante. Et lorsque vous étudiez le mécanisme du rêve, dites-vous que ce mécanisme est un mécanisme global. De même, lorsque nous parlons, nous parlons non seulement avec notre mécanisme laryngo-buccal, mais nous parlons avec tout notre corps et nous verrons combien on a du mal à tirer ce mécanisme irradiant.

« Quand nous avons un rejeu de mimage oculaire, se passe dans l'organisme humain le phénomène extrêmement curieux de l'irradiation dans tout notre corps. Vous me direz: « Mais quand je rêve, je ne remue pas ». Allons donc ! Vous ne vous voyez pas remuer. »⁷¹

« Nous ne pouvons pas nous découper. Il y aura toujours une sorte de liaison très fine se faisant par le dedans et qu'on n'a pas assez mise en relief jusqu'ici. »⁷²

« Condillac a eu une intuition de génie. Il a vu que c'était par le langage d'action que le langage, au sens commun du mot, avait commencé. Mais il a eu aussi une aperception très fine. C'est sa fameuse théorie de la statue. « Faites le vide total d'un être. Ne lui mettez absolument que le récept, si j'ose dire, d'odeur de rose. Et voilà que l'être est tout entier odeur de rose ».

« On a critiqué cela. On a eu raison en toute rigueur. Mais faisons bien attention. Nous sommes tout entiers odeur de rose lorsque nous respirons cette odeur. Nous croyons que seules les membranes pituitaires sont gestuellement touchées. Ne croyez pas que dans un être humain, il y ait quelque chose qui soit indépendant. Aussitôt que l'odeur est parvenue à faire gesticuler cette petite membrane quasi microscopique, aussitôt, la grande ivresse parfumée entre dans tout notre mécanisme.

« Ceci a été très bien connu d'un certain nombre de compositeurs et surtout de poètes. Combien d'hommes travaillent ayant dans leur bouche des fruits dont le parfum excite en eux le mécanisme de composition. »⁷³

Jeu ineffaçable

« Tout geste qui s'est effectué une seule fois dans l'organisme a tendance à rejouer dans la suite.

« Dès qu'un son va retentir, l'enfant tressaille: il a monté un geste auriculaire. Et nous pourrions voir ainsi l'enfant emmagasinant, sans le savoir, un nombre infini de gestes. »⁷⁴

« Le Jeu est la base de l'expression humaine. Le Jeu, c'est l'être humain qui reçoit les objets avec leurs interactions. Il n'a pas les objets toujours, mais le Réel s'est monté en lui. Il a le geste caractéristique de l'agent, l'interaction et le geste caractéristique de l'agi. Cela s'est monté en lui en face de l'objet. Il ne peut pas plus renier cela qu'il n peut renier une plaque photographique qui s'est enregistrée en face du Réel. Il ne peut plus se débarrasser du Réel... »⁷⁵

« ... Une intussusception qui ne peut pas ne pas se garder. »⁷⁶

« Ce jeu chosal triphasé est en nous et ne peut s'en arracher. Ne pas avoir de mémoire n'a aucune espèce de sens On a la mémoire de telle interaction, de telle autre interaction, c'est-à-dire que nous ne savons pas *tout* ce qui s'interactionne autour de nous mais nous savons ce qui, en interagissant, s'est imprimé en nous et cela s'ex-prime. C'est cela le Rejeu et c'est cela la Mémoire, dans son mécanisme vivant et

⁷⁰ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 20 novembre 1944, 3^{ème} cours, *Le mimisme humain et le mimographisme*, pp. 47-51.

⁷¹ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 4, p. 10. (référence non retrouvée)

⁷² Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 4 décembre 1936, 1^{er} cours, *Le mimisme et l'expression objective*, p. 7.

⁷³ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 4 décembre 1936, 1^{er} cours, *Le mimisme et l'expression objective*, p. 9.

⁷⁴ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 1932-1933, p. 28.

⁷⁵ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 1^{er} février 1937, 12^{ème} cours, *L'illustration des phrases écrites chez l'enfant*, pp. 255-256.

⁷⁶ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 8 janvier 1942, 4^{ème} cours, *L'enfant paysan et l'enfant citadin*, p. 45.

gestuel, qui est le seul mécanisme de la Mémoire. Il y a une mémoire des gestes. Il n'y a pas une mémoire des "idées". Les idées ne sont que le rejeu conscient des gestes intussusceptionnés. »⁷⁷

C'est pourquoi Marcel Jousse, à propos de l'Anthropos joué par le Réel, parle souvent de « caméra »:

« L'Enfant enregistre gestuellement ce Mimodrame universel aux cent actes divers, à la manière d'un film plastique, vivant et fixateur. »⁷⁸

D'autres auteurs témoignent de la puissance mémorielle du jeu et du caractère ineffaçable de ce qui s'est imprimé:

« Le terrible livre de comptes dont parlent les Ecritures, dit Quincey, existe réellement et n'est autre chose que l'esprit de chaque homme... Rien ne tombe dans un oubli parfait; les traces une fois imprimées dans la mémoire sont indélébiles. Mille accidents peuvent et doivent interposer un voile entre la conscience actuelle et les secrètes inscriptions de l'esprit; mais, voilée ou découverte, l'inscription subsiste indéfiniment. c'est ainsi que les étoiles semblent disparaître avant la lumière ordinaire du jour, mais nous savons que c'est cette lumière qui s'étend devant elles comme un voile, qu'elles attendent, pour redevenir visibles, que cette lumière du jour qui les obscurcit se retire à son tour. »⁷⁹

« La mémoire est une faculté qui ne perd rien et enregistre tout. »⁸⁰

« Témoin cet enfant, ayant subi, à quatre ans, l'opération du trépan, qui, à quinze ans, "pris d'un délire fébrile, décrivit à sa mère l'opération, les gens qui y assistaient, leur toilette et autres petits détails avec une grande exactitude. Jusque-là, il n'en avait jamais parlé et il n'avait jamais entendu personne donner tous ces détails." (RIBOT, *Maladies de la mémoire*, 145). Témoin encore un garçon boucher récitant, dans des accès de fièvre des tirades entières de Phèdre, dont en bonne santé il ne pouvait redire un mot, une servante de curé parlant latin dans le délire, etc. »⁸¹

⁷⁷ Marcel Jousse, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, pp. 62-63.

⁷⁸ Marcel JOUSSE, *Du Mimisme à la Musique chez l'Enfant*, Cahier Marcel Jousse n° 5, p. 1.

⁷⁹ *Confessions d'un mangeur d'opium*.

⁸⁰ BALL.

⁸¹ L. DUGAS, *La mémoire et l'oubli*, Flammarion 1919, p. 172.

2.2 Le Rejeu

2.2.1 *La prise de conscience du Mimème*

Tout ce qui s'est joué dans l'Anthropos face aux interactions du Cosmos, c'est-à-dire l'ensemble des gestes infligés à la musculature de l'Anthropos par les interactions du Cosmos va pouvoir se rejouer dans toute sa musculature. C'est le **Rejeu**.

Rejeu endormi et Rejeu éveillé

Ce Rejeu peut être, comme le Jeu, involontaire et inconscient. C'est le cas du rêve et du songe, que Jousse qualifie de rejeu endormi. C'est le cas de la rêverie, que Jousse qualifie de rejeu éveillé.

« Nous avons non seulement un Rejeu endormi (le rêve, le songe) mais aussi un Rejeu éveillé, et cela s'appelle dans nos manuels: l'Imagination.

... Ce sont en réalité les Rejeux des Mimèmes oculaires qui sont plus ou moins forts selon les sujets. »⁸²

Ce Rejeu peut être aussi pris conscience et dirigé volontairement. C'est le Rejeu dirigé.

« C'est un formidable mot que ce mécanisme psychologique qu'on appelle la Prise de conscience et que vous entendrez souvent sur mes lèvres, car c'est la base même du Laboratoire de l'Anthropologie du Geste.

« Tout est en nous qui a été reçu par nous, mais tout n'est pas conscient, donc tout n'est pas instrumenté, donc tout n'est pas utilisé. »⁸³

C'est le degré de conscience qui fait passer progressivement du Rejeu endormi au Rejeu dirigé en passant par le Rejeu éveillé. Le degré de conscience, selon qu'il est plus ou moins fort, imbrique les interactions d'une façon différente dans chaque cas. L'imbrication inconsciente du Rejeu endormi se caractérise par son apparente fantaisie et incohérence. Pour Jousse, cette imbrication se fait suivant « un même rayon de courbure »: le rêve est le règne de l'analogie et de la métaphore. L'imbrication du Rejeu éveillé est plus consciente mais reste libre. Elle se caractérise moins par son incohérence que par sa facilité à digresser: c'est le cas de la rêverie; c'est le cas de la conversation la plus banale où on saute du coq-à-l'âne. L'imbrication du Rejeu dirigé est consciente, volontaire, rigoureuse: c'est le cas de la pensée.

Penser

Penser, connaître, c'est prendre conscience des Mimèmes qui se sont joués en soi en les rejouant. Cette définition de la pensée et de la connaissance en souligne deux aspects essentiels: leur nature motrice et leur nature consciente.

« La pensée, comme « le rêve, est un rejeu cinétique global incessant ». »⁸⁴

« La pensée est une intellection de mimèmes. »

« Le corps est globalement informé par le Mimisme irradiant, pris en conscience plus ou moins claire, et qui est ce qu'on a appelé la pensée. »⁸⁵

« Nous ne pouvons pas communiquer de pensée à pensée... Actuellement, la science objective expérimentale ne dit qu'une chose: la Pensée, c'est l'intellection de son propre composé humain.

⁸² Marcel JOUSSE, Sorbonne, 5 février 1953, 4^{ème} cours, *Les mimodrames de style oculaire*, p.101. Cf. aussi *École d'Anthropologie*, 18 novembre 1935, 2^{ème} cours, *Le mimisme oculaire dans le rêve*.

⁸³ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 11 janvier 1943, 7^{ème} cours, *Le renouveau des peuples par l'enfant et le paysan*, p. 101.

⁸⁴ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 64.

⁸⁵ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 141.

« Hors de moi, rien ne s'intelligé pour moi. Lorsque je vais vouloir comprendre quelque chose, je vais devoir faire le geste qui est compris par la racine de *cumprehendere*: je saisis la chose en moi. Lorsque je veux comprendre la forme de la vague, c'est la vague tout entière qui vient s'infléchir en moi; autrement, je ne connaîtrais jamais la courbure de la vague. Lorsque nous nous trouvons en face d'un autre anthropos, jamais, éternellement jamais, nous ne pourrons savoir qu'elle est sa façon à lui d'intelliger la vague et, à plus forte raison, comment l'un et l'autre, nous allons pouvoir intelliger nos gestes réciproques... »⁸⁶

« Qu'est-ce que c'est que « penser » ? A présent, vous savez que l'Homme n'est pas, comme on veut bien le dire, « un animal pensant ». C'est un animal interactionnant. C'est cela, uniquement cela la Pensée. Nous ne pouvons pas penser sans interactionner des Mimèmes.

« Nous allons voir que des individus qui n'ont jamais eu de Mimèmes, vons pouvoir cependant se donner l'allure de « penser ». Car le terme « interactionnellement » va pouvoir se comprendre « interactionner des Mimèmes » ou bien « propositionner des mots ». Mais propositionner des mots, ce n'est pas penser. »⁸⁷

« La Pensée n'est que la prise de conscience de ces Mimèmes propositionnels qui ne sont jamais découpés. »⁸⁸

« Nous avons là une définition nette, absolument irréfutable, de ce qu'est l'idée dans l'Anthropos. C'est la prise de conscience d'un geste, d'un geste qui n'est jamais découpé ni isolé, comme nous l'avons vu, mais qui est toujours interactionnel. En ce sens que nous n'avons pas l'idée d'un objet séparé. Je n'ai pas l'idée de craie en soi. J'ai seulement l'idée d'une interaction dans laquelle est incluse la craie. Vous me direz: « Mais je ne veux pas faire attention à ce mécanisme d'interdépendance »... Alors, vous faussez la réalité. Vous découpez le Réel. Vous n'en avez pas le droit. »⁸⁹

Nous avons vu qu'un synonyme de Jeu utilisé par Jousse est Intussuception, et nous avons souligné que ce mot, emprunté au vocabulaire biologique, signifiait: « porter en soi pour s'en nourrir ». Mais ce n'est pas le Jeu qui, en soi, est nourricier pas plus que la manducation, en soi, n'est nourricière. C'est le Rejeu qui est nourricier de l'intelligence, c'est-à-dire le fait de faire rejouer les Mimèmes infligés par l'objet en dehors de la perception de cet objet.

Nous rejoignons là ce que dit Antoine de la Garanderie à propos de l'image mentale qui correspond, sans doute, à ce que Marcel Jousse appelle Mimème.

« Il y a, en effet, une analogie entre l'acte par lequel on se nourrit et celui grâce auquel on comprend. Manger implique que la nourriture soit mise dans la bouche, mâchée et avalée. Au sens étymologique du terme, il faut que l'on prenne pour soi l'objet de nutrition (*cumprehendere*). Une fois dans la bouche et mâché, l'objet de nutrition devient bol alimentaire assimilable par l'organisme. De même l'objet du savoir doit être détaché du champ de perception et mis dans la conscience (*cumprehendere*). Il devient alors bol culturel assimilable par l'esprit. Nous pouvons dire que le mot comprendre a deux sens et que, physiologiquement comme pédagogiquement, l'un commande l'autre. Le premier sens signifie *prendre pour soi*, le second *avoir l'intuition de...*, *le sens de...* Or, c'est parce qu'on a pris avec soi, mis dans sa bouche, dans sa conscience, qu'on aura un objet assimilable, l'intuition de..., le sens de... Il faut d'abord prendre avec soi pour que la qualité nutritive et la qualité intelligible soient révélées ensuite. »⁹⁰

« Pourquoi le fait de faire exister mentalement, à l'aide d'images visuelles ou auditives [*à l'aide de mimèmes rythmo-mimismologiques, dirait Jousse*], similaires de l'objet perçu, procure-t-il la compréhension du sens? Tout comme on ne peut goûter la nourriture, bénéficié de ses richesses nutritives, que lorsqu'on l'a

⁸⁶ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 4 novembre 1935, 1^{er} cours, *Le premier éveil du mimisme*, p. 8.

⁸⁷ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 22 janvier 1942, 6^{ème} cours, *La science des mots sans les choses*, pp. 77-78.

⁸⁸ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 27 janvier 1936, 10^{ème} cours, *Le mimisme et son inhibition che l'enfant*, p. 204.

⁸⁹ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 9 janvier 1936, 4^{ème} cours, *L'illusion de la communication des idées*, p. 61.

⁹⁰ Antoine de la GARANDERIE, *Pédagogie des moyens d'apprendre*, Le Centurion, 1982, p. 33.

faite sienne en la mettant dans sa bouche, en constituant le bol alimentaire, on ne peut saisir le sens d'un objet de perception que lorsqu'on l'a mis dans sa conscience. L'intelligence ne peut pas saisir directement l'intelligibilité des choses. *L'image mentale est l'analogie de la chose*. Elle joue le rôle de *cause instrumentale que l'intelligence, cause efficiente*, investit. C'est par l'intermédiaire de l'image mentale qui, par analogie, participe aux deux mondes, que l'intelligence atteint l'intelligibilité des choses. Au monde des choses par l'évocation sensible: formes, couleurs, sons, rythme... que comportent les images mentales; au monde de l'intelligence, par la possibilité de faire se rapprocher ces images, de les classer, de les comparer, de les transformer. Nous sommes de ceux qui soutenons que le concept ne peut pas se passer du support de l'image mentale. »⁹¹

C'est également ce que Marcel Jousse veut nous faire comprendre quand il nous dit que la pédagogie doit être un montage des gestes.

2.2.2 *Le montage des gestes*

Il ne suffit pas de faire jouer les choses dans la musculature de nos enfants. Il faut aussi leur faire rejouer consciemment ces choses. Il faut aussi leur faire monter consciemment les gestes de ces choses dans leur musculature:

« Eduquer, c'est *educere* = faire sortir de quelqu'un ce qu'il a en lui. Qu'est-ce donc qu'il y a à faire sortir de vos enfants ? Mais tous les mimèmes inconscients qu'il a en lui et qu'il faut que vous rendiez conscients.

« Comment va se faire cette prise de conscience ? D'abord par l'objet que vous placez en face de l'enfant, que vous offrez à l'intussusception de l'enfant, et par le mimisme de l'objet que vous allez susciter dans le composé humain de l'enfant. Qu'est-ce que l'eau ? C'est la coulante, c'est la brillante, l'éclaboussante et ainsi de suite. Alors, vous êtes sûrs qu'au moins il a pris conscience de cela.

« Que de choses nous montrons aux enfants qui sont restés dans une inconscience absolue, inconscience qui ne jouera peut-être jamais parce qu'il y a eu inattention. Nous n'avons vraiment chance de faire rejouer un mimème que quand il a été monté consciemment.

« Il faut que ce soit dans le jeu qu'on élabore toutes ces connaissances, dans le jeu spontané mais dirigé. »⁹²

Autrement dit, la pédagogie doit être aux yeux de Marcel Jousse, un montage de gestes:

« Le pédagogue sera un monteur de gestes ou plus exactement encore, un surveillant, un guide dans le montage des gestes. »⁹³

Ce montage de gestes préconisé par Marcel Jousse doit être un balancement prolongé entre Jeu et Rejeu. Il ne suffit pas non plus de se laisser jouer une fois puis de rejouer pour que ce rejeu soit suffisamment pris en conscience et monté. Il faut une alternance répétée de Jeu et de Rejeu:

« Il faut avoir intussusceptionné les objets pendant longtemps pour qu'on soit devenu tellement l'objet que l'objet se dénomme en nous par son geste caractéristique. »⁹⁴

« On peut donc améliorer considérablement sa capacité de compréhension, pour peu qu'on prenne soin de revenir sur les objets de perception, afin de procéder à une confrontation entre eux et les évocations qu'on s'en donne. Une seule écoute, un seul regard sont très loin de nous apporter les ressources de sens d'un objet de perception. Mais on ne se contentera pas d'écouter ou de regarder plusieurs fois; on y ajoutera

⁹¹ Antoine de la GARANDERIE, *Pédagogie des moyens d'apprendre*, Le Centurion, 1982, p. 35.

⁹² Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*

⁹³ cf Madeleine RETY, *L'Anthropologie de Marcel Jousse et le développement de l'enfant*, dans Cahier Marcel Jousse n° 5, p.43.

⁹⁴ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 12 février 1945, 13^{ème} cours, *Le mimodrame statique et le morcelage*, p. 227.

l'exigence de se redonner entre chaque écoute et chaque regard l'évocation du perçu. Dans *Les Premiers Académiques*, Cicéron fait parler Lucullus:

« A mon avis, il y a une très grande vérité dans les sens, à condition qu'ils soient sains et bien portants et qu'on écarte tout ce qui leur fait obstacle et les empêche d'agir. C'est pourquoi nous voulons souvent que l'éclairage soit changé, ainsi que la situation des objets que nous regardons; nous diminuons ou nous augmentons les intervalles, et nous multiplions nos visées jusqu'à ce que l'aspect même de l'objet fasse foi du jugement qui lui est propre. La même chose arrive dans les sons, les odeurs, les saveurs, si bien qu'il n'est personne d'entre nous qui ne recherche un discernement plus fin dans les sensations de toute espèce. Mais si l'on y adjoint l'exercice et l'art, qui ne voit le pouvoir qu'ont les sens ? Combien de choses que nous ne voyons pas voient les peintres dans les creux et les reliefs ! Combien de détails nous échappent dans la musique, qui sont entendus par les artistes exercés !

« Pourquoi « multiplier les visées », sinon parce que ce sera autant d'occasions de réaliser ce qu'on peut nommer « des codages » par évocation ? Si les peintres et les musiciens ont un pouvoir de discernement qu'ils ont acquis par des confrontations sans cesse renouvelées entre perception et évocation: « Ce n'est pas au hasard que nous dirons: « Celui-là est un homme de métier, celui-ci ne l'est pas »; c'est quand nous voyons que l'un garde en lui bien des choses qu'il a perçues et comprises et l'autre non. » Le « projet » qui anime l'artiste lorsqu'il écoute, regarde, c'est de se nourrir de ce qu'il perçoit. Il réalise cet acte de nutrition en se donnant l'évocation du perçu. Il devient, grâce à ces allers-retours perception-évocation, de plus en plus maître de la situation. Il possède son sujet; il en discerne de mieux en mieux tous les aspects. Il progresse ainsi dans l'intelligibilité des choses. Il appartient à tous et à chacun de s'adonner à cette tâche avec la même rigueur, la même exactitude, la même ferveur. Alors les fruits passeront la promesse des fleurs. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces points. Pour le moment, nous voulons seulement dégager l'idée suivante: la compréhension est le fruit d'un geste mental parfaitement bien défini par le projet de se donner, redonner en évocations répétées l'objet perçu dans le but de le saisir de mieux en mieux. C'est à la portée de tous. »⁹⁵

Cette alternance Jeu-Rejeu dirigée par le maître lui-même est un élément essentiel de tout apprentissage efficace bien souvent ignoré dans la pédagogie. Les élèves sont soumis à un flot d'informations à longueur de journées sans qu'on leur laisse la possibilité de faire leur ces informations. Le plus souvent, on leur laisse le soin de le faire seul, à la maison, après la classe, et Dieu sait combien d'élèves ont la volonté réelle de le faire et s'ils l'ont, quels moyens efficaces ont-ils pour le faire ?

Ce pédagogue-monteur de gestes de Marcel Jousse rejoint le pédagogue-médiateur de Reuven Feuerstein et sa théorie de l'Expérience d'Apprentissage Médiatisé.

« La remarque (de Feuerstein) selon laquelle un enfant peut aller au zoo, trouver cela intéressant mais ne rien y apprendre en ce qui concerne la logique est à cet égard révélatrice. Aucune situation, et en particulier une situation aussi riche en informations qu'une promenade au zoo, ne devrait être perdue quant au potentiel d'apprentissage qu'elle recèle pour chaque enfant. Tout adulte devrait y être sensible et aider l'enfant à en bénéficier.

« Pour R. Feuerstein, les parents puis les maîtres sont là pour aider l'enfant à devenir compétent en parvenant à agir sur les données du monde extérieur.

« C'est là que R. Feuerstein se sépare du modèle classique d'apprentissage donné par J. Piaget. Celui-ci met l'accent sur les trois temps que constituent le stimulus, l'action sur l'organisme et la réponse qui en découle suivant le schéma: S --> O --> R.

« R. Feuerstein, lui, intercale le rôle indispensable du médiateur humain, seul capable de donner véritablement sens au stimulus, d'où la formule: S --> H --> O --> R. »⁹⁶

Une des caractéristiques de la récitation rythmo-pédagogique préconisée par Marcel Jousse, est précisément l'alternance Jeu-Rejeu qui y est mise en oeuvre. L'enseignant ne se

⁹⁵ Antoine de la GARANDERIE, *Comprendre et imaginer*, Le Centurion, 1987, pp. 43-44.

⁹⁶ Rosine DEBRAY, *Apprendre à penser*, Eshel, 1990, pp. 27-28.

contente pas d'enseigner sans se soucier de la façon dont l'apprenant reçoit l'enseignement. Il fait répéter l'apprenant, schème rythmique par schème rythmique. Autrement dit, l'enseignant ne se contente pas de se jouer dans l'apprenant, il le fait aussitôt rejouer.

C'est cette alternance immédiate du Jeu et du Rejeu que Marcel Jousse qualifie de « répétition en miroir et en écho » : répétition en miroir puisque l'apprenant refait les gestes; répétition en écho puisque l'apprenant refait les phrases. Cette alternance Jeu-Rejeu est un catéchisme au sens étymologique du terme *cat-écho* = répétition en écho.

2.2.3 Le geste rythmo-mimismologique

Rejeu microscopique et Rejeu macroscopique

Le Rejeu peut être microscopique ou macroscopique: microscopique, lorsqu'il se passe en nous et que rien ne le trahit au-dehors: c'est le cas du rêve et de la pensée; macroscopique, lorsqu'il s'extériorise et devient perceptible à un observateur: c'est le cas de l'expression.

Le Rejeu, microscopique ou macroscopique, est à la fois différentiel et global : différentiel, parce que s'exerçant électivement dans une partie du corps suivant une différenciation propre à chaque individu ; global, parce que, malgré tout, irradiant à travers tout l'organisme: c'est d'ailleurs cette irradiation qui permet au Rejeu microscopique de se faire macroscopique.

Rejeu différentiel

Le Rejeu microscopique suivant la partie du corps où il prédomine, peut être ⁹⁷ : corporel, manuel, digital; oculaire, auriculaire, pituitaire, papillaire; laryngo-buccal.

Rejeu global

« Un mécanisme microscopique s'amplifie et demande à s'amplifier. Ce qui est en moi joue à travers tout mon corps. Et c'est cela que nous avons appelé le Globalisme, la Globalisation. C'est cela que nous appelons aujourd'hui: amplification, irradiation. »⁹⁸

« Irradiation corporelle

« Tout joue. (L'enfant) a cette souplesse que, dans vos ouvrages classiques, vous appelez Protée « *omnia transformat...* ». Mais le Protée, c'est l'enfant. Tout son corps, tout son tronc joue et sculpte le Réel.

...

« L'Enfant joue avec sa tête qui prolonge le tronc... La tête joue. Quand un enfant joue au cheval avec son petit camarade, il veut un mors, car sa tête est vraiment la tête du cheval. Il joue au lion, le lion dévore, c'est une vraie tête de lion. Il joue à la pousse et son petit bec s'allonge. C'est un vrai bec de pousse. La tête remue en prenant toutes sortes de prolongements du tronc.

« Et puis, vous avez les quatre membres...

« Nos membres doivent servir à jouer à toutes sortes de choses. C'est la couleuvre auprès du gué Lian, qui était cachée entre les roseaux. Qu'elle était donc jolie cette couleuvre toute mordorée ! J'ai encore la couleuvre dans ma main.

« Et puis, un certain jour arrive un fantassin à cheval, et voilà mes jambes qui sont devenues des jambes de fantassin qui va à cheval (geste).

« Informé par le réel multiple, je suis resté souple de mes quatre membres. Je reçois avec mes yeux le réel qui irradie dans tout mon corps et je crée avec mes quatre membres, et quand je m'exprime, à vrai dire, je ne parle pas. Je verbalise les gestes de mon tronc, de ma tête et de mes quatre membres. J'ai un vocabulaire déconcertant parce que chacun de mes gestes a besoin d'une verbalisation différentielle.

« Si nous avons l'irradiation corporelle dans tout ce mécanisme global que je fais jouer, nous avons, après, l'irradiation manuelle spécialisée.

« Irradiation manuelle

⁹⁷ cf. Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 19 novembre 1934, 3^{ème} cours, *La mémoire et le rejeu des mimèmes*.

⁹⁸ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 22 novembre 1937, 3^{ème} cours, *L'homme est un animal qui joue*, pp. 58.

« Elle (irradiation manuelle) est extrêmement riche dans les milieux de style global; la main est si souple ! Elle a l'avantage de faire l'Action, l'Interaction et le Bilatéralisme, tout...

« L'action, qu'est-ce que c'est ? C'est quelque chose qui fait un geste caractéristique. Qu'est-ce que c'est qu'un oiseau ? C'est quelque chose qui remue ses ailes. Avec quelle acuité les « sauvages » savent différencier toutes les manières de voler ! Mon cher maître Lévy-Brühl disait que les sauvages n'avaient pas de verbe « voler » en général. Mais un oiseau ne vole pas en général. Il vole, soit comme une pàsse que vous appelez un moineau, soit comme une *couâ* que vous appelez un corbeau, soit comme un aigle, soit comme une poule... ou vole comme un pie... Les mains jouent tout cela.

« La main joue, joue les gestes caractéristiques. Elle joue aussi les Interactions. Il y a la pàsse avec sa manière de voler, mais la voilà qui abêche ses petits. Mais elle ne donne pas la becquée à ses petits comme fera un corbeau. Je n'ai pas beaucoup déniché d'oiseaux, j'en ai déniché tout de même. J'ai surtout regardé comment cela *s'abêchait*. Ce n'est pas du tout pareil.

« Oh, ces Interactions si diverses à l'indéfini ! La pàsse abêche ses passerreaux, la pie abêche ses petites pies, la couâ abêche ses petites couâ, l'Interaction différenciée !

...

« Je ne connais pas les moeurs des oiseaux, mais je connais leurs gestes et je trouve très intéressant d'avoir une main qui peut jouer tout cela. Je n'ai pas besoin de chapeau de prestidigitateur. J'ai la grenouille de la mère Basoge qui saute dans ma main, j'ai les petites bêtes qui sont dans l'eau, qui s'enfoncent et reviennent à la surface pour regarder si tout va bien et aller dire à leurs grand-mères ce qui se passe. Dans la mare de la mère Basoge, cela se passait comme cela. Tout ce monde grouillant, voletant, caquetant est dans ma main, ces Actions, ces Interactions que nous rejouons bilatéralement, avec la main droite et avec la main gauche.

« *Irradiation digitale*

« Nos doigts si merveilleusement souples font des sculptures permanentes.

...

« Ce sont ces terribles doigts qui sont la richesse d'une intelligence. On a dit que l'homme pensait parce qu'il a deux mains. Je dirais qu'il pense surtout parce qu'il a des doigts d'une fluidité extraordinaire. Nous jouons sculpturalement toute la nature avec nos doigts. Il n'y a presque pas besoin des bras qui suivent. Les doigts ! Mes doigts remuent tout le temps. Je m'en aperçois dans le demi-sommeil où tout joue dans mes doigts.

« Ah ! Mes doigts sont modelants, mais ils pourraient être aussi linéaires. Tout joue dans les doigts qui modèlent et qui dessinent.

« ... J'ai dit « qui dessinent » sur les parois. C'est qu'on ne peut s'empêcher de jouer quand on a du charbon et qu'on est en face de murs blancs. Vous avez vu que, sur les murs, tous les petits enfants dessinent. Et vous avez vu, sur les tableaux, toutes les têtes de professeurs admirablement linéaires dans leurs gestes caractéristiques. C'est le menton en galoche, la barbiche napoléonienne. C'est le nez crochu ou épaté. C'est tout. La voilà, l'écriture ! L'écriture, ce n'est que cela ! C'est l'ombre chinoise avec une craie ou un charbon. Tout est là !

« C'est cela que vous trouvez au fond de vos grottes... »⁹⁹

Cinémimisme et phonomimisme

Par irradiation, le Rejeu microscopique peut se faire Rejeu macroscopique corporel-manuel et nous aurons le Rejeu mimismo-cinétique ou Cinémimisme ou Rejeu macroscopique laryngo-buccal et nous aurons le Rejeu mimismo-phonétique ou Phonomimisme.

Le Cinémimisme

Le Cinémimisme, s'il utilise le corps comme outil donne naissance au *mimodramatisme*, et s'il utilise la matière, il donne naissance au *mimoplastisme* avec la sculpture, le modelage, par exemple, ou au *mimographisme* avec la peinture, le dessin, l'écriture, par exemple.

Le Phonomimisme

⁹⁹ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 12 février 1953, 5^{ème} cours, *Les mimodrames de style global*, pp. 124-128.

« Primordialement, de par la loi du Mimisme humain, le son vocal de la bouche est l'écho du son chosal de l'objet. L'expression phonomimique est alors pleine de sève et de vie puisque prise dans la Vie par un être vivant. Par exemple, le son vocal va mimer tel geste sonore de tel oiseau. Tel oiseau, qui fait tel geste visible, va être également émettre tel geste audible, soit le son du gosier, soit le son du bec, soit le son du vol, etc. Tout cela sera écouté et mimé avec une finesse stupéfiante, avec des « clics » ni consonantiques, ni vocaliques, impossibles à reproduire dans les articulations consonantiques et vocaliques de nos langues actuelles.

« Nous ne savons plus ce que c'est que d'écouter les choses. Heureusement pour eux, tous les milieux ethniques n'ont pas laissé s'ankyloser leurs oreilles en stéréotypies aussi pauvres que les nôtres. Leurs langues ont ainsi gardé un contact plus étroit avec le son caractéristique des choses qu'elles ont pour rôle d'exprimer ou de suppléer sémantiquement.

« Beaucoup de leurs mots peuvent encore se reconnaître comme des gestes phono-mimiques ou des onomatopées. Ces gestes phono-mimiques sont devenus de plus en plus rares dans nos vocabulaires algébrosés. On en aurait vite fait une liste. Dans bien des cas, les phono-mimèmes de cette liste coïncideraient avec les phono-mimèmes que nous entendons jaillir des lèvres des enfants.

« Au fur et à mesure que se multiplient et se précisent nos observations, nous sommes heureux de constater que nos conclusions doivent s'orienter de plus en plus dans le sens prévu. Les tons linguistiques furent primitivement la spécification concrète des timbres caractéristiques dictés par les choses elles-mêmes à des oreilles attentives. Ainsi, quand l'homme fait un rude effort, il profère simultanément l'étrange son *hhn*. Nous autres, Français, nous disons lourdement qu'il *ahane*. Quand il souffle de la gorge, cela *peut* s'entendre comme le son *nfs*. S'il souffle du nez, cela *peut* s'entendre comme le son *rwh*, etc.

« Évidemment, ce serait une dérision de prétendre retrouver le caractère concret de toutes ces émissions laryngo-buccalement mimismologiques, alors que des millénaires incalculables d'évolutions phonétiques algébrosantes se sont écoulés depuis que tel premier Mimeur laryngo-buccal a émis tel geste « mimismo-phonétique ». Cependant, nous pouvons, grâce à notre Anthropologie du Mimisme, essayer de soupçonner ce qui reste encore de vivant dans des civilisations plus concrètes et plus spontanées que les nôtres.

« Ce que les mimèmes sonores semblent donner d'emblée et sans cesse, sinon partout, c'est ce qu'on a appelé des « clics ». Sans aller à travers l'immense laboratoire ethnique mondial, encore si peu étudié, observons simplement notre actuel milieu ethnique français où pourtant l'algèbrose a exercé et exerce encore ses ravages. Nous n'avons qu'à écouter les bouches pour surprendre et comprendre quelques-uns de ces innombrables « clics » mimismo-phonétiques: *clic clac*, *pif paf*, *tic tac*, *tric trac*, *mic mac*, *zig zag*, etc.¹⁰⁰

« Nous disons à l'enfant: « Ne dis pas fff mais dis feu ». Or, notre mot feu, qui semble se rapporter au phonomimème fff, n'a absolument rien à voir avec, *focum* n'ayant rien à voir avec le son. Nous dire que « feu » est une sorte d'onomatopée pour le souffle du feu serait faire un contre-sens invraisemblable.

« Il est évident que même les racines indo-européennes telles que nous les avons actuellement, datent peut-être de milliers d'années. Travailler dessus, c'est travailler, au point de la structure des lignes du visage, sur un crâne qui aurait roulé dans les océans depuis deux mille ans ! C'est absolument anti-scientifique. C'est pour cela que nous posons la question de l'origine du langage, non pas en nous appuyant sur les langues, mais en nous appuyant sur l'anthropos perpétuellement créateur du Langage en face du Réel.

« Si l'anthropos était laissé seul, en dehors des langues, au bout de dix ans, tout le langage primordial serait recréé. Il ne peut y avoir deux anthropoï face à face, sans qu'immédiatement le Langage ne rejoue - plus exactement le Mimage. »¹⁰¹

« Il fait *ul ul*. Dans certains milieux, nous aurons ce geste *ul-ul-a*: faire tel objet, tel son = ce son a...

« Mais ce qui fait *ul ul* peut faire encore un autre bruit... Cela fait *mur mur*. Dans le mécanisme indo-européen, nous avons: ce qui fait = a, cela fait telle chose = a -t. Et nous aurons *mur-mur-a-t*, ce qui

¹⁰⁰ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, pp. 117-119.

¹⁰¹ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 4, pp. 3-4.

nous a amené à notre murmure actuel, avec ce que vous appelez vos conjugaisons, qui sont des hautes amusettes quand on regarde cela dans l'étymologie normale.

« Enfin, vous avez donc, pour rester dans le domaine des sons, cette chose qui fait *ul ul*, cela fait *mur mur*, dans cette petite chose qui tremble. Or, si vous écoutez bien ces sortes de feuilles qui claquent dans les autres, ce son métallique fait *pol pol*. Alors je saisis cela et si je suis dans le milieu indo-européen, « dans ce qui fait *pol pol* », me donne ce son o que je vous mets seulement à l'état algébrosé *pol-pol-o*.

« Nous avons là le mécanisme gestuel transposé phonomimiquement: *ul-ul-a mur-mur-a-t pol-pol-o*. »¹⁰²

Phonoanalogisme

« Les premiers langages oraux nous paraissent bien avoir été dictés aux divers groupements ethniques d'hommes de style corporel-manuel par le son même des choses, avec les vivantes variantes dues aux rejeux naturellement variables des vivants et intelligents organes récepteurs. Mimisme humain n'est pas machinisme brutal.

« Aussi dans les rejeux gestuels du jeune anthropos, il nous faut compter avec l'interférence de « l'équation personnelle », vivante, très vite intelligente et donc interprétante. Entre le son émis par l'objet et le son rejoué par la bouche, il n'y a parfois qu'une analogie plus ou moins immédiatement perceptible. Le phonomimisme devient ainsi le phonoanalogisme. Du phonomimème au phonoanalogème s'échelonnent tous les intermédiaires possibles.

« D'ailleurs, ce n'est pas toujours et nécessairement à l'objet lui-même ou à ses actions transitoires que ce phonoanalogème est emprunté. L'anthropos, en faisant tel ou tel geste spontané, a tendance à émettre lui-même un son qui peut devenir sémantiquement caractéristique de ce geste. Qu'on pense à l'ahan sonore qui constitue comme le geste audible et phonoanalogique du geste visible et corporel du bûcheron. »¹⁰³

Marcel Jousse différencie ensuite le phonomimisme en sonomimisme auriculaire, lorsque l'oreille répercute le son des choses ; le sonomimisme laryngo-buccal, lorsque la bouche répercute ce que l'oreille a entendu ; le verbomimisme, lorsque la bouche répercute ce que disent les autres bouches¹⁰⁴

Rejeu individuel et Rejeu socialisé

Pour Marcel Jousse, le Mimème d'une chose, c'est l'ensemble des gestes que la perception de cette chose inflige à mes sens récepteurs et qui vont irradier, peu ou prou, à travers toute ma musculature.

Ce qui est caractéristique de Marcel Jousse, c'est de souligner la nature essentiellement gestuelle du Mimème. Mais cette gesticulation du Mimème est une analogie des gestes de la chose. Ce n'est pas une copie pure et simple, c'est un produit conforme à ma structure d'anthropos. Il est évident que lorsque je perçois la reptation d'une vipère, je ne pourrais jamais la reproduire telle quelle, - car mon corps n'est pas structuré pour - mais, devenant vipère par tout mon être, j'en donnerai une expression conforme à ma structure.

Le geste de la chose, rejoué par chaque individu, est donc analogique. De plus, il s'ajoute un caractère personnel: deux individus, en face de la même chose, ne la rejouent pas de la même façon. Mais, à travers ces rejeux individuels et dissemblables, se dégage souvent une caractéristique commune à tous et qui constitue, sans doute, ce que Jousse appelle le Geste caractéristique. Par exemple, des individus différents ne rejouent pas la pluie de la même façon. Mais, à travers la multiplicité des rejeux, une constante se dégage: la pluie, c'est ce qui tombe du ciel avec ce mouvement vertical de haut en bas.

Si on en reste au rejeu proprement individuel, il est bien possible que la communication soit difficile entre individus. Pour qu'il y ait communication possible, il va falloir choisir, dans la multiplicité du geste, le geste caractéristique que tous pourront adopter pour une expression

¹⁰² Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 9 février 1939, 8^{ème} cours, *Les gestes dynamiques et l'art*, pp. 168-169.

¹⁰³ Marcel JOUSSE, *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, Gallimard, 1978, p. 84.

¹⁰⁴ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropo-biologie*, 7 avril 1948, 12^{ème} cours, *Le phonomimisme humain*, pp. 264-267.

commune. Le jeu individuel doit donc se « socialiser » pour devenir instrument de communication. Mais « socialisation » ne signifie pas « convention ».

« Je vous mets en garde contre le titre qu'a donné M. Ombredanne quand, en résumant mon travail dans le troisième tome du nouveau traité de psychologie de M. le Dr Dumas, il a donné ce titre: « Le Langage, gesticulation mimique, significative et conventionnelle ».

« Dans la première rédaction qu'il avait publiée dans la Revue philosophique, il avait plus justement dit: « Le Langage, gesticulation mimique, significative et conditionnée ». C'était infiniment plus scientifique et plus vrai.

« C'est que, primordialement, nous sommes en face des choses qui nous ont, pour ainsi dire, obligés, à l'occasion de tel son, de proférer telle chose. Et après, l'objet disparaissant, on a continué à le proférer et les mécanismes se sont usés. Mais le langage n'est pas pour autant conventionnel. L'humanité n'a pas primordialement établi une convention apparente parce qu'il y a ignorance de notre part.

« Nulle part, l'homme n'a créé d'alphabet conventionnel, sauf en ces derniers temps où des peuples ont laissé de côté leurs dessins mimographiques pour adopter notre système d'écriture, - ce qui est encore du Mimisme, non à l'égard du réel mais de notre système.

« Mais allez dans les grandes civilisations d'autrefois. Allez en Sumer, allez en Egypte, allez en Chine, allez parmi les peuples du Nouveau Monde, vous ne trouverez nulle part des écritures qui soient conventionnelles.

« Rien n'est conventionnel dans l'expression humaine. Si nous nous prosternons devant quelqu'un, nous pouvons peut-être ne plus savoir ce que nous faisons mais nos ancêtres savaient que se prosterner ou s'incliner devant une personne, c'était reconnaître sa supériorité.

...

« Tous ces gestes de politesse, qui sont tellement expressifs chez les peuples orientaux, se sont banalisés et algébrisés chez nous dans un petit coup de chapeau, et même dans un petit clignement d'oeil à l'ami qui passe sur le trottoir d'à-côté. Où sont les grandes politesses et salamalechs des peuples orientaux ? Nous sommes soi-disant des peuples civilisés, donc nous avons tout banalisé, tout algébrisé, jusqu'à nos comportements sociaux. Il n'en résulte pas moins que tous ces gestes ont une origine mimismologique nettement caractérisée. »¹⁰⁵

¹⁰⁵ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 16 décembre 1935, 6^{ème} cours, *Le mimisme et le réel sonore*, pp. 113-114.

2.3 Le Rythmo-mimisme

Définitions du Rythmo-mimisme

Arrivé à ce point de notre étude, nous pouvons essayer de définir ce qu'est le Rythmo-mimisme. Le Rythmo-mimisme, c'est ce qui permet à l'Anthropos de transformer les Actions du Cosmos en Gestes de l'Anthropos, ou pour reprendre une des définitions de Marcel Jousse, légèrement modifiée:

« Le Rythmo-mimisme,
c'est le Geste,
en tant qu'intussusceptionnant les interactions cosmologiques
et les réverbérant en interactions anthropologiques. »¹⁰⁶

Cette définition fait apparaître deux phases du Rythmo-mimisme: l'intussusception ou réception ou jeu, la réverbération ou rejeu. Elle a l'inconvénient de passer sous silence une troisième phase du Rythmo-mimisme: la mémoire, car Rythmo-mimisme et Mémoire ne font qu'un. Aussi peut-on préférer cette autre définition de Jousse, plus explicite, où il décrit l'Enfant mimeur:

« L'Enfant **reçoit** par les gestes de tout son corps, instinctivement mimeur, les Actions caractéristiques et les Actions transitoires des êtres animés et inanimés du Monde extérieur. En face du Mimodrame perpétuel de l'Univers, le « composé humain », fait de chair et d'esprit, se comporte comme un étrange miroir sculptural, infiniment fluide et sans cesse remodelé.

« L'Enfant **enregistre** gestuellement ce Mimodrame universel aux cent actes divers, à la manière d'un film plastique, vivant et fixateur. Il devient, sans le savoir, un complexe de Mimèmes ou gestes mimismologiques intussusceptionnés. Leur richesse s'accroît à chaque intussusception nouvelle.

« L'Enfant **rejoue** mimismologiquement par les gestes de tout son corps, et surtout par les gestes de ses mains innombrables, les phases de chaque Interaction de l'Univers. Ce qui s'est fait physiquement et inconsciemment dans l'Univers se refait psycho-physiologiquement et consciemment dans l'Enfant. »¹⁰⁷

Autres définitions de Jousse:

« C'est la tendance contraignante, que seul possède l'Anthropos à rejouer toutes les actions de l'univers. »¹⁰⁸

« Mimer, c'est rejouer, sans le savoir, les gestes des choses. »¹⁰⁹

« Il s'agit, au fond, de devenir l'autre. »¹¹⁰

« Être cohérent par toutes ses fibres avec l'autre. »¹¹¹

Autre définition donnée par Alain Mazas, paysagiste :

¹⁰⁶ d'après Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 51.

¹⁰⁷ Marcel JOUSSE, *Du Mimisme à la Musique chez l'Enfant*, Cahier Marcel Jousse, n° 5 novembre 1993, p.1.

¹⁰⁸ Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, 8 décembre 1937, 2^{ème} cours, *L'éveil du mimisme chez l'enfant*, p. 35.

¹⁰⁹ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 26 mars 1936, 15^{ème} cours, *Le cinéma dans l'enseignement*, p. 279.

¹¹⁰ Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, 8 décembre 1937, 2^{ème} cours, *L'éveil du mimisme chez l'enfant*, p. 36.

¹¹¹ Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, 8 décembre 1937, 2^{ème} cours, *L'éveil du mimisme chez l'enfant*, p. 36.

« Le Mimisme humain est, au sens de Jousse, cette capacité exclusive de l'homme de s'identifier par le geste à tout ce qui l'entoure, de le « mimer » par tout son être global, de le nommer, et ainsi d'agir sur lui. »¹¹²

Personnellement, en m'inspirant de Marcel Jousse, d'après le cours donné par lui à l'École d'Anthropologie, le 22 novembre 1937¹¹³, je donnerai cette définition du Rythmo-mimisme:

*Le Rythmo-mimisme,
est l'aptitude spécifiquement humaine,
à devenir rythmiquement chaque objet du Réel,
par tous les gestes de son corps,
en restant soi-même,
et à rejouer propositionnellement
cet objet avec l'objet,
cet objet avec un autre objet,
cet objet sans l'objet.*

En vérité, par le Rythmo-mimisme, l'Anthropos devient toutes choses, le Cosmos s'incarne dans l'Anthropos.

Devenir rythmiquement toutes choses

Comment l'Anthropos peut-il devenir toutes choses, tout en restant soi-même ? L'Anthropos est, en effet, un vertébré, dont le corps possède une structure plutôt rigide. Comment peut-il devenir le feu, la vipère, la pierre, etc... ? Qu'y a-t-il de commun entre les éléments du règne minéral, végétal, animal et l'Anthropos ? Une seule chose: le rythme ! Je peux devenir toutes choses, en épousant intimement les rythmes de chaque chose.

Comme nous l'avons vu plus haut, en dehors de l'Anthropos, il n'y a que des êtres-actions, qui sont des pelotons d'énergie. Or ce qui caractérise essentiellement l'énergie, comme nous l'avons également vu plus haut, c'est d'être un mécanisme explosif et donc rythmique, le rythme résultant, en effet, du retour, à des intervalles biologiquement équivalents, des explosions énergétiques.

Les êtres-actions qui environnent l'Anthropos et qui se jouent dans tous ses sens récepteurs sont donc essentiellement des êtres rythmiques et les actions qu'ils propulsent sont essentiellement des actions rythmiques, aussi bien les actions caractéristiques que les actions transitoires.

L'Anthropos lui-même est un de ces êtres-actions du Cosmos et possède, en commun avec tous ces êtres-actions, la même nature essentiellement rythmique. Les gestes dont parle Marcel Jousse sont donc la réponse rythmique de l'Anthropos aux actions rythmiques des êtres qui l'entourent et se jouent en lui. Le Rythmo-mimisme est cette aptitude spécifique de l'Anthropos à réaliser l'adéquation plus ou moins parfaite de son propre rythme avec celui de l'objet qui s'est joué en lui et qu'il veut rejouer. L'Anthropos devient d'autant mieux la chose que cette adéquation rythmique est plus parfaite.

Mimisme et rythme sont indissolublement liés et c'est pourquoi il convient de ne jamais séparer les deux et de parler toujours de Rythmo-mimisme.

Cette adéquation des rythmes de l'Anthropos et du Cosmos, aussi poussée qu'elle soit, ne signifie pas toutefois fusion mais identification, union. Le Rythmo-mimisme est comme l'amour: il

¹¹² Alain MAZAS, *Conférence Éducation et Culture*, bulletin n° 5 mai-juin 1983, p. 7.

¹¹³ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 22 novembre 1937, 3^{ème} cours, *L'homme est un animal qui joue*, pp. 50-52.

est union et non pas fusion. C'est pourquoi nous avons précisé que le Rythmo-mimisme est l'aptitude à devenir toute chose, tout en restant soi-même.

Choses mobiles et choses immobiles

Une objection est probablement venue à l'esprit du lecteur au sujet de cette adéquation rythmique. Il est certes facile de devenir rythmiquement des choses telles que la fumée, le feu, la mer, l'oiseau qui vole, etc., parce que ces choses en mouvement manifestent des rythmes évidents.

Mais comment peut-on devenir rythmiquement des choses immobiles comme un arbre, une pierre, une table, etc. ? Rappelons-nous que tout être-action du Cosmos est un « peloton d'énergie », un « complexus d'énergie » et que cette énergie est un mécanisme explosif qui présente trois caractéristiques essentielles: il est pulsatif, puis diffusif puis distinctif.

L'énergie est pulsative comme les vagues de la mer ou comme les battements du cœur, c'est-à-dire qu'elle est ternaire, avec trois stades successifs mais indissociables: le stade inchoatif, pendant lequel l'énergie s'accumule; le stade explosif, pendant lequel l'énergie explose; le stade dégressif, pendant lequel l'énergie se récupère. C'est la succession de ces trois stades qui, par sa répétition, crée la sensation de rythme.

Puis l'énergie est diffuseuse, c'est-à-dire expansive ou ondulatoire et rotative ou centripète. L'énergie est d'abord expansive ou ondulatoire, c'est-à-dire qu'elle explose à partir d'un centre pour se propager en créant l'espace-temps tri-dimensionnel: la longueur, la largeur et la hauteur.

Puis l'énergie devient rotative et centripète: après s'être éloignée du centre énergétique par rapport aux trois axes, elle se met ensuite à tourner sur elle-même.

Il en est de l'énergie comme de l'éjaculation: après la phase rythmique de pulsation qui envahit l'organe, le sperme est éjecté dans l'utérus où il se répand, pour engager ensuite la ronde des spermatozoïdes autour de l'ovule. Passée la phase explosive, rythmique et créatrice, l'énergie présente donc une phase masculine d'expansion et une phase féminine de rotation.

Certains êtres-actions manifestent clairement cette expansion/rotation: ce sont les êtres-actions mobiles, comme le feu, la fumée, la mer, l'air, etc...

D'autres ne manifestent pas aussi clairement cette expansion/rotation: ce sont les êtres-actions immobiles. Mais pour être apparemment figés dans leur expansion/rotation, ils n'en témoignent pas moins de son existence et devenir rythmiquement ces êtres-actions consistera à les devenir dans cette expansion/rotation figée.

Un arbre témoigne, par son tronc, à la fois de son expansion et de sa rotation: expansion en hauteur suivant l'axe haut-bas, avec éclatement des branches vers le haut et éclatement des racines vers le bas; rotation par la circularité du tronc, des branches, des racines. Je pourrai donc devenir l'arbre en reproduisant rythmiquement l'expansion de son tronc, de ses branches et de ses racines, grâce à mon corps, à mes bras, à mes jambes; en reproduisant rythmiquement sa rotation par la rotation de mon corps, de mes bras, de mes jambes.

2.3.1 Rythmo-mimisme et Imitation

On aura remarqué dans les définitions du Rythmo-mimisme, données par Marcel Jousse, les termes « contraignant », « sans le savoir », qui soulignent le caractère incoercible, spontané, instinctif et inconscient du Rythmo-mimisme comme d'ailleurs nous l'avons développé ci-dessus, au § 2.1.3. Ce sont justement ces caractères d'incoercibilité et d'inconscience qui font toute la différence entre Rythmo-mimisme et Imitation.

« L'Homme normal est joué par le Réel qui se réverbère en lui. Le Réel est en lui, sans lui, malgré lui. Cela « se sait » en lui, mais il n'est pas toujours en éveil à cette Prise de conscience possible. Souvent l'Ethnique obnubile l'Anthropologique, reflet objectif du Cosmologique.

« On voit, par cette simple analyse de la loi du Mimisme, la différence essentielle entre le Mimisme et l'Imitation. Différence tragiquement importante et qui, jusqu'à notre découverte de

l'Anthropologie mimismologique, avait échappé aux psychiatres de l'apraxie, même les plus éminents. L'Imitation, c'est la prise en maîtrise, en volonté, en direction, des mécanismes spontanés du Mimisme. Entre le Mimisme et l'Imitation, il y a donc tout un abîme. Ce n'est pas l'Inconscient, mais la Prise de conscience de gestes qui peuvent être spontanés ou qui peuvent être suscités. Dans l'Imitation, toujours l'élément volontaire s'affirme. »¹¹⁴

« Nous imitons tout, nous ne mimons rien. Voilà l'abîme qui sépare ces deux mots qu'on a trop confondus: mimer et imiter.

« Mimer, c'est rejouer, *sans le savoir*, les gestes des choses. L'enfant mime parce qu'il est joué par le mécanisme interne. De là sa beauté, de là sa fraîcheur intouchée.

« Imiter, c'est se travailler à devenir enfant. J'avais cité, à l'École d'Anthropologie, cette enquête auprès de Charlot qui avait fait refaire trente-neuf fois, par ses cinéastes, la descente de l'escalier, naturellement. Il est impossible à l'être humain d'imiter naturellement son geste spontané de descendre un escalier.

« Voilà ce que nous saisissons toujours, nous les anthropologistes du Mimisme, sur l'écran. Nos acteurs nous donnent du simili. Ce sont des imitateurs qui veulent refaire la spontanéité de la vie. Mais le geste des choses ne s'imité pas. Il se fait de lui-même.

« C'est pour cela que le professeur qui viendrait ici vous imiter les gestes qu'il a appris pendant quinze jours ou trois semaines, en face de son miroir: « Est-ce que je l'étends bien ma main ? Est-ce que je vous fais bien le geste de la montée ? Est-ce que je vous fais bien le geste de la descente ? », je vous dirais que cela, c'est simplement odieux !

« Alors que la parole humaine doit dicter son geste du tréfonds même de l'homme. »¹¹⁵

« L'Imitation est la reprise volontaire des gestes, qu'ils soient gestes de la mimique, des émotions; qu'ils soient les gestes du mimisme spontané ou qu'ils soient des gestes faits pour mimer tel ou tel objet. Volontairement, je reprends un geste dont j'ai pris conscience. Je le fais mais je peux aussi ne pas le faire.

« Dans le Mimisme, en revanche, l'enfant ne peut pas ne pas (rejouer). Il jouera le lendemain la scène qu'il a vu la veille se passer dans le salon. Il n'est pas absolument conscient de cette force qui le pousse à mimer. Vouloir réfrèner le Mimisme est une chose quasi impossible. On y arrive cependant mais c'est pour tuer dans l'enfant toute sa spontanéité. »¹¹⁶

« Nous n'employons pas davantage le mot « imitation », car pour nous, l'Imitation est quelque chose de volontaire tandis que le Mimisme est spontané, instinctif; il joue en nous, sans nous, malgré nous. A tel point qu'on peut dire que l'enfant « est joué » beaucoup plus qu'il ne joue.

« ...Le Mimisme, en revanche, est quelque chose d'absolument instinctif et spontané. C'est pour cela qu'au début, l'enfant n'est pas imitateur, il est mimeur et cela par toutes ses fibres. »¹¹⁷

2.3.2 Rythmo-mimisme et Mimétisme

Le langage ordinaire ne connaît pas le terme « mimisme », mais emploie le terme « mimétisme » là où Jousse emploie « mimisme ». S'agit-il de deux termes synonymes ?

Par ailleurs, l'Anthropos est-il le seul animal « mimeur » ? Le singe n'est-il pas doué de mimisme également ? N'est-il pas question d'expériences relatives à certains singes « qui parlent » ? Essayons d'y voir clair dans ces questions.

Le mimétisme opératoire de l'anthropoïde

D'après le dictionnaire Larousse, le **mimétisme** désigne deux réalités:

- ressemblance que prennent certains être vivants, soit avec le milieu dans lequel ils vivent, soit avec les espèces mieux protégées, ou celles aux dépens desquelles ils vivent.

¹¹⁴ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, pp. 58-59.

¹¹⁵ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 26 mars 1936, 15^{ème} cours, *Le cinéma dans l'enseignement*, p. 279.

¹¹⁶ Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, 13 décembre 1933, 2^{ème} cours, *Le mimisme chez l'enfant*, p. 27.

¹¹⁷ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 18 novembre 1942, 2^{ème} cours, *Le roman citadin des peuples primitifs*, p. 24.

- reproduction machinale de gestes ou attitudes.

Dans chacun de ces deux cas, nous sommes très loin du mimisme jous sien, qui est le rejeu propositionnel des interactions cosmologiques. En ce qui concerne le premier cas, Marcel Jousse le signale rapidement dans *L'Anthropologie du Geste* (p. 60) pour conclure simplement:

« C'est une sorte de camouflage. Nous n'avons pas à nous étendre sur cet étrange phénomène qui ne cadre pas avec notre sujet qui est la recherche du jeu interactionnel. »¹¹⁸

Dans un cours de l'Ecole d'Anthropo-biologie¹¹⁹, il distingue le *chromomimétisme*, ou imitation de la couleur, le *morphomimétisme*, ou imitation de la forme, le *cinémimétisme*, ou imitation du mouvement, auquel se rattache le *mimétisme opératoire*.

Quant au deuxième sens du mot *mimétisme*: reproduction machinale de gestes, Marcel Jousse s'y attarde davantage, dans le cas de l'anthropoïde, pour montrer l'abîme qui sépare le *mimétisme* du *mimisme* et donc l'anthropoïde de l'anthropos :

« Si l'anthropoïde a subi un certain dressage, il aura ce que j'ai appelé le *mimétisme opératoire*. Il pourra, je suppose, balayer, prendre un bâton, refaire apparemment certains gestes de l'homme puisqu'il a des mains. Mais là est sa limite apparente, car, en réalité, il ne « refait pas les gestes » de l'anthropos. Il fait des mouvements, ses propres mouvements à lui, anthropoïde. C'est pour cela qu'il nous faut employer pour le singe un autre mot que le mot *geste*.

« En effet, l'anthropoïde ne pense pas. Il n'a pas cette chose essentielle à l'anthropos: le mimisme. L'anthropos seul, et lui seul, est un animal interactionnellement mimeur. Il y a une anthropologie mimismologique. Il n'y a pas d'anthropoïdologie mimismologique. »¹²⁰

« La seule façon de différencier un animal d'un anthropos, c'est que l'animal, même quand il fait du mimétisme comme le singe, ne peut pas faire du mimisme. C'est-à-dire, il ne peut pas rejouer, malgré lui, une chose qui s'est propositionnée en face de lui. »¹²¹

« Le mimétisme, c'est le comportement qu'ont certains objets d'une façon telle que nous les croyons propulsés par une volonté intelligente. Vous allez voir que nous sommes en plein dans ce qu'on appelle l'anthropomorphisme. Nous, mimeurs interactionnels, nous donnons à des choses des intentions que ces choses ou ces êtres vivants n'ont pas...

« ... J'ai appelé le mécanisme que nous observons actuellement chez les anthropoïdes d'un nom dont je ne suis pas très content, mais qu'il faut effectivement choisir entre des milliers: le *mimétisme opératoire*.

« ... C'est tout simplement un réflexe conditionné...

« ... L'homme n'a pas de mimétisme... »¹²²

2.3.3 Rythmo-mimisme et Mimique

D'après le dictionnaire Larousse, la mimique « est l'expression de la pensée par le geste, les jeux de physionomie ». C'est la raison pour laquelle Marcel Jousse, au départ, utilisait le mot « mimique » comme adjectif pour qualifier le geste en tant qu'expression. Voici, par exemple, ce qu'il affirmait tout au début de son enseignement oral :

¹¹⁸ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 61.

¹¹⁹ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropo-biologie*, 21 janvier 1948, 3^{ème} cours, *La spécification des mimèmes interactionnels*.

¹²⁰ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 60.

¹²¹ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 27 janvier 1936, 10^{ème} cours, *Le mimisme et son inhibition chez l'enfant*, p. 200.

¹²² Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropo-biologie*, 21 janvier 1948, 3^{ème} cours, *La spécification des mimèmes interactionnels*, p. 49, p. 53, p. 54.

« Les résidus de l'expression gestuelle mimique nous permettront expérimentalement d'affirmer que le langage mimique gestuel est le langage même de l'homme spontané et de l'homme dans toute sa richesse vivante, et dans toute sa vérité vivante. »¹²³

Mais, par la suite, Marcel Jousse a introduit une forte distinction entre « mimique » et « mimisme », ce qui l'a amené à utiliser le terme, plus compliqué certes mais plus juste, de « mimismologie » ou de « rythmo-mimismologie ».

« Je ne veux pas qu'on nous parle d'anthropologie mimique pour spécifier mes travaux. »¹²⁴

En effet, Marcel Jousse a progressivement restreint le mot « mimique » aux « jeux de physionomie » et, plus précisément, à l'expression des émotions :

« La Mimique est ce qu'on appelle en temps ordinaire l'expression des émotions biologiques, zoobiologiques »¹²⁵.

Il fait d'ailleurs allusion à plusieurs reprises à son maître, le Professeur Dumas, qui a étudié la mimique comme expression des émotions :

« Vous saisissez ce jeu très fin, très expressif qu'est la mimique du visage et qui jusqu'ici a été quasi exclusivement étudiée par mon cher maître M. le professeur Dumas dans le dernier numéro de la revue philosophique. Il a publié un chapitre sur la mimique. Pour lui, la mimique c'est surtout les expressions du visage : la colère, la pitié, le ressentiment, la sourire. Il a étudié d'ailleurs tout spécialement et a fait un délicieux petit livre sur le sourire. La question de la mimique faciale est intéressante, mais elle est simplement un fragment d'un grand complexe. Je vais plus loin et plus globalement que le Professeur Dumas. »¹²⁶

Ce qui différencie fondamentalement la mimique du mimisme, c'est la grande pauvreté de la mimique. La mimique se réduit à un nombre limité de gestes et ce nombre limité de gestes n'apprend rien à l'homme, contrairement au mimisme dont la richesse gestuelle est quasi infinie et qui permet à l'homme de maîtriser l'univers :

« L'immense différence entre la mimique et le mimisme... est que la mimique est nombrable : vous avez le geste de la peur, vous avez le geste de la colère, vous avez le geste de l'envie. Vous n'irez pas très loin dans l'énumération de ces différents mécanismes. Vous voyez la question du nombre : le geste compris sous ce mécanisme de la mimique est nombrable.

...

« Mimique nombrable, mimique simple, mimique qui n'apprend rien. Cette dernière clause est extrêmement importante. Mettez-vous en colère. Ayez peur. Vous n'êtes pas plus riches après qu'avant. C'est la mimique. »¹²⁷

¹²³ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropo-biologie*, 13 mars 1933, 17^{ème} cours, *La métaphore mimique*, p. 281.

¹²⁴ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropo-biologie*, 21 janvier 1948, 3^{ème} cours, *La spécification des mimèmes interactionnels*, p. 56.

¹²⁵ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropo-biologie*, 21 janvier 1948, 3^{ème} cours, *La spécification des mimèmes interactionnels*, p. 55.

¹²⁶ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 28 novembre 1932, 4^{ème} cours, *Mimétisme et Mimisme*, p. 69.

¹²⁷ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropo-biologie*, 21 janvier 1948, 3^{ème} cours, *La spécification des mimèmes interactionnels*, pp. 56-57.

